

496.

TRA, chose, pl. Traou. Tra-sür, chose sûre. Cals a Traou, Beaucoup de choses. un Dra bennac, quelque chose. Le-tra, quelle chose? quoi? un Draic, une petite chose, une chosette. Le S. M. a mis Traerou, choses, Duquel il sera fait mention ci-après. Davies n'a pas marqué ce Tra, dont l'origine m'est inconnue. Voyez ci-dessus Andra.

R. il est vrai que le S. M. dans son petit Dictionnaire franc. Bret. au mot chose, écrit Tra, pl. Traerou, pa Traou; mais dans son petit Dictionnaire Bret. franc. il marque seulement Tra, chose, pl. Traou. Le R. G. sur chose, met Tra, pl. Traou pour Traey. Tra, pl. Trau. Pour l'annes Tra, pl. Trau. Et Alias Traz, pl. Traou, et Traer, pl. Traerou une petite chose. Traeycq, pl. Traouygon. Donner-moi quelque petite chose, Si l vous plaît. Deut un Draycq dign, Mar plich guacoech. Deut signifie proprement Vener, mais l'usage permet de s'en servir aussi pour Donner, un Draycq din, mar plich. Dans cette dernière façon, qui est plus abrégée, on sous-entend le mot qui signifie Donner, et le pronom conjonctif qui signifie Vous, à Vous, ou avec vous, qui doit se joindre à Plich. Sans aucune chose, qui n'a rien, Didra, pl. Tud Didra. Hlep Nep Tra, Hlep Netra, Hlep Tra, Hlep tra e-bet. C'est une belle chose que de Voir, un Dra Gaer eo Ar Guelled. Ce mot Guelled, ou plutôt Gwellet, est l'infinitif qui signifie Voir, pris substantivement pour la vue ou la vision, comme de démontrer l'article Ar dont il est précédé; car autrement on ne met jamais d'article avec un infinitif. Chose dont on ignore le nom, ou du nom de laquelle on ne se souvient pas, Petra-effé c'est une abréviation pour Petra ew-hên, littéralement quelle chose est-il; ce qui suppose qu'on veut se rappeler le nom d'une chose qui doit être de genre masculin, car si l'est de genre féminin, on doit dire Petra ew-hi, quelle chose est-elle. En général on se sert des mêmes expressions. Petra ew-hên, Petra ew-hi, ou Petra Eff-hên, Petra Eff-hi, pour dire quel est-il, quelle est-elle; et pour le pl. on dit Petra ind-hi, qui ou quels sont-ils, qui ou quelles sont-elles? Avant toutes choses, sur toutes choses, Dreist pep Tra, Mot à mot, sur dessus chaque chose. En parlant de choses, et d'autres, ô Brezacc eus a Heus a Dra, ô parlant eus a Gals Traou. Remarquez la différence qui se trouve entre les adverbess Meur et Cals, qui quoiqu'employés ici au même sens, c'est que

Le premier veut toujours le nom de la chose au Singulier avec la préposition A, au lieu que le Second veut généralement le nom de la chose au pl. avec la même préposition, ou Sans préposition; il y a cependant une ~~différence~~ exception à faire à l'égard de ce dernier, Si le nom dont il est suivi marque une chose qui ne se compte pas, ou que l'on considère en masse, comme ne formant qu'un tout, ou une seule chose; car alors il veut aussi le Sing. ainsi l'on dit Cals a Tour, Beaucoup d'Eau; Cals a Win, beaucoup de vin, &c. Et qu'on dise Cals a Draou ou Cals Traou, lorsqu'on parle de Beaucoup de choses, il y a des occasions où l'on dit Cals a Dra ou Cals Tra, lorsqu'on regarde la chose comme unique ou ne formant qu'un tout. ainsi on dit Neus Ket Cals a Dra en i'calch, il n'y a pas grand-chose dans ma bourse. Et comme le mot Tra se prend aussi quelquefois au Sens de Bien, fortune, richesse, on dit Souvent N'en eus Ket Cals tra, ou Cals a Dra, il n'a pas beaucoup de bien, il n'a pas beaucoup de fortune, ou comme on dit en français, il n'a pas grand-chose. En général l'adverbe Meur Signifiant Beaucoup ne se met guères qu'avec les noms de choses qui se comptent, quoiqu'il veuille toujours ces noms au Sing. L'Adverbe Cals de même Signification se met indifféremment avec toute espèce de Substantifs, mais ces noms doivent être au pl. lorsqu'il s'agit de choses qui se comptent. Le P. G. Met encore chose étrange, chose inouïe! Tra Dreist-ordinal, c'est à dire chose Extraordinaire. Tra a Dra Sur Never hac l'stranch, c'est à dire chose Surement nouvelle et étrange. on dit aussi au même Sens: Lun Dra Vras ev, c'est une grande chose, une chose Ettonnante, c'est une chose merveilleuse. Le même P. G. ajoute enfin ce dernier Exemple: je ne le ferois pas pour chose du monde, Ner Gräen get evit pep tra, Sep tra signifie chaque chose et aussi toute chose, puisque le tout se compose de chacune de ses parties. Ne Raissen get an Dra-ge evit va phoes a Tour, c'est à dire je ne ferois pas cela

pour mon poids d'or; ou, Erit oll vadou ar Bed-mâ, ou, Pour tous les biens de ce monde-ci on voit que D. S. n'avoit point de Règle fixe pour ce qui concerne le changement d'initiale, puisque tantôt il les viole ouvertement, comme lorsqu'il dit Tra-Sûr, pour Tra-Zûr, chose sûre; cals a Traou, pour cals a Draou, beaucoup de choses; Et tantôt il y a égard, comme lorsqu'il dit un Dra bennac, quelque chose, Et non pas un Tra bennac; un Draic, une petite chose, Et non pas un Traic; quoique le diminutif de Tra soit Traïg; pl. Traouïgon je ne crois pas non plus qu'on se serve en franc. Du mot choselle pour exprimer une petite chose. Si Davies n'a pas marqué ce Tra, ce n'est pas à dire pour cela qu'il ne soit pas Breton, puisqu'il a omis de même plusieurs autres mots, aussi bien que D. S. Et si celui-ci ne connoît pas l'origine de Tra, il auroit pu faire le même avec la langue. Sont eux mêmes des originaux qui ne peuvent découler d'une source étrangère. Le mot Tra sert aussi en Breton, comme le mot chose en franc. pour exprimer ce qui, ce que, la chose ou les choses que. Exemple An Dra en eus Grat a zo fall, ce qu'il a fait est mauvais, ou la chose qu'il a faite est mauvaise. au lieu du mot Tra, on peut se servir au même sens du mot Ber. Pièce, Et dire: Ar Ber en eus Grat, &c. La pièce qu'il a faite, la chose qu'il a faite, ou ce qu'il a fait &c. Mais il est à remarquer que quand on se sert du mot Ber, on emploie rarement le pl. Berziou, à moins qu'il ne s'agisse des diverses parties d'un tout; Et cependant lorsqu'on se sert du mot Tra, on emploie volontiers le pl. Traou, quand il s'agit en effet de plusieurs choses. Voici différentes façons de parler assez fréquentes où l'on fait usage du mot Tra. An Dra-mañ, cette chose-ci près de moi, ou dont je parle, pour dire ceci, Et au pl. An Traou-mañ,

ces choses-ci. An Dra-re, cette chose là, ou cela, qui est près de vous, ou dont vous parlez. pl. An Drau-re, ces choses-là. An Dra-hont, cette chose là, ou cela, qui est dans un certain éloignement de vous et de moi, pl. An Drau-hont, ces choses là, qui sont là bas. Keumment Dra, tout ce qui, tout ce que, toutes les choses qui, toutes les choses que. Keumment a Draou, tant de choses et autant de choses. Seb Tra, chaque chose et toute chose. Neb Tra, et par abréviation Netra, Nulle chose, Rien. Se-tra, quelle chose, qu'est-ce, quoi. Se-a-dra, De quoi, Et Du bien, Car Tra se prend aussi au sens de bien, fortune, Richesse, opulence, Possession, Effet, objet: il se prend encore au sens de part, Portion ou Droit propre à chacun; il est même possible que ce mot franç. Droit vienne du Celtique Tra, dont l'initiale se change souvent en D, comme lorsqu'on dit Renta he Dra dei bep hini, Rendre sa chose, c'est-à-dire, son bien, sa part ou son droit à chacun. S'il s'agissait d'une femme, on changerait le P en Z. Et l'on dirait: Renta he Zra d'Er, Rendre sa chose à elle, c'est-à-dire, lui rendre son bien, sa fortune, son droit. En un mot, Tra a les mêmes acceptions en Drot. que Chose en franç. et encore davantage, comme on le va voir. En effet Tra se prend encore au sens de Coup, Traît, Action, Exploit, Prouesse. Eun Dra Gäers, une belle chose, un beau coup, un beau Traît, une belle action, un bel Exploit, une belle Prouesse. Cäer-ga Tra la plus belle chose. la belle chose, le beau coup, le beau Traît! &c. Traou da ober, choses à faire. De ces deux mots franç. à faire, on n'a fait qu'un seul mot qui est fort usité, c'est le mot Affaire. Cals a Draou am eus da ober, j'ai beaucoup de choses à faire, ou j'ai bien des Affaires, bien des occupations, bien du travail, beaucoup d'ouvrage. En tous ces sens Tra se peut rendre en Drot. par Res, qui signifie aussi Chose, Bien, Affaire. Res tua, ta chose, ton bien, ton affaire. Cäer-ga Tra! la belle Chose! Res Miranda!

De Tra joint à la préposition Di se forme le composé Di Tra, employé pour le P. G. Sans chose, c'est à dire Sans fortune, Sans bien, et par conséquent Couvre, indigent, Sine Re, L'ennui, Pauvre. De Tra joint à Neb se forme Neb Tra, Nulle chose, qui se réduit par abréviation à Netra, Rien; quelquefois même on dit en ce sens Tra tout court, comme en français tout. quelquefois on dit par répétition Tra Tra, pour exprimer un Refus absolu ou très prononcé. C'est une manière de former le Superlatif que de répéter ainsi le positif. Tra Tra peut se rendre en français par tout tout. Non non, Rien Rien, Non Rien tout du tout, absolument Rien. Netra Ken, Pas autre chose, Rien de plus, Nihil amplius. An Dra-man Dra, Celle et Celle chose, Celle et Celle choses, Celle et Celle Affaire. Le P. G. Emploie encore cette expression en terme d'Argot, pour désigner de l'audace, ou un coup de main de vie. au reste voyez ci devant les composés Andra, comme l'écrivit D. L. ou plutôt Endra, comme l'écrivait M. Roussel, Tandis, Pendant, Dum ou Donec. Di Tra, Sans bien; Netra, Rien, &c.

TRABASS est usité dans ce pays pour exprimer la même chose qu'on exprime ailleurs par Tracas, Tracas ou Trégas, Agitation, Remuement, Remu-ménage, Tracas ou Embarras. En Lat. Commotio, Perturbatio. pt. Trabassou. Verbe dérivé Trabassat, Agiter, Remuer, Tracasser: S'Agiter, se Remuer, se Démener, se Trémousser, se charger d'Embarras, jouer le rôle d'une personne fort Affairée, ou qui a mille affaires sur les bras, qui ne fait qu'aller et venir. Trabasser est un tel personnage, proprement un Tracassier, pl. Trabassierien. féminin Sing. Trabasseres, Tracassière, pl. Trabasseresed. autre dérivé Trabassarar, Tracasserie, Manie ou Habitude de Tracasser, on verra ci après Tracassi, qui a le même sens que Trabasser, Trabassat ou Trabassi; mais en attendant il est facile de reconnaître que la première partie, je veux dire la syllabe Tra, est la

même dans ces deux mots Et peut avoir la même origine et la même signification; Et puisque D. P. Sur Tracassi, explique ce Tra par le latin *ultra*, Trans, &c. on peut l'entendre de même ici; En sorte que Trabassa ou Trabassa Seroit Battre, Agiter, Mouvoir, Remuer ou Secouer à outrance, comme ceux qui Battent, qui Agitent, ou qui remuent des œufs dans un vase pour en faire une omelette; car telle est la signification du Verbe *Bassa*. on peut donc rendre Trabassat en Lat. par *Commovere*, Et *Commovere* se, parcequ'il est dans le caractère du Tracassier de l'agiter, de se tourmenter, de se donner bien des peines, en même temps qu'il tourmente ou qu'il Tracasse les autres.

TRABELL. Le P. Sur le mot Traquet, sorte de moulinet pour écarter les oiseaux des fruits et des champs endommagés, Et encore Sur Moulinet, instrument pour chasser les oiseaux, écrit Trabell, pl. Trabellon il ajoute qu'on appelle par métaphore, Trabell, une femme qui parle beaucoup, Et que cricille, aussi n'a-t-il pas manqué de le marquer de même Sur Cricillaise; Et les francs. comparent fort souvent une telle femme à un Traquet de moulin. D. P. Et de S. M. ont omis ce mot quoique fort usité. Quant à l'origine de Trabell, je ne sais s'il est composé du même Tra que le précédent Trabas, en Lat. *ultra*, Et de *Pell*, Loïn, ou qui Eloigne, *ultra* Pellens, Expellens ou Repellens; ou de Tra, Chose, c'est-à-dire, Machine ou instrument, Et du même *Pell*; ou de Trap, Attrape; ou par imitation du bruit répété Trap, Trap, avec la terminaison en *Ell* qui est commune à plusieurs sortes de Machines. Cette Machine est un Epouvantail pour les oiseaux, qui peut se rendre en Lat. par *Terriculum*, *Terriculamentum*, ou *Crepitaculum*. *Machina ad Expellendas aves conflat*. Il y a tout lieu de croire que les anciens se servoient de quelque Machine semblable, puisque Virgile conseille de chasser les oiseaux à force de bruit. Et *Sonitu Terrabis*, aves, &c.

Virg. Georgic. lib. 1. p. 149.

TRABIDEL. Homme ou femme qui chancelle en marchant: Et aussi un homme de taille haute et menue, si bien qu'il semble avoir de la peine à se tenir droit et debout. *Trabidella, Chanceler, Vaciller.* M^r Roussel m'a averti que l'on prononce aussi *Trobidell*, Et *Trobidella* cette prononciation me fait conjecturer que ce peut être un composé de *Pro*, *Tous*, Et de *Idel*, dérivé de *Pied*; mais la raison ne m'en est pas connue. *Davies* n'a rien qui puisse nous aider.

R Les *B. B. M. & G.* ne font aucune mention de *Trabidell* ni de *Trobidell*, non plus que de *Trabidella* ou *Trobidella*; Et je ne les connois pas dans l'usage de ces quartiers, où l'on se sert de *orellat* ou *orjellat* au sens de *chanceler* ou *vaciller*; Mais *Trobidell* et *Trobidella* s'essemblent si fort à *Troïdell* et *Troïdellat*, que je serois tenté de croire que ce sont les mêmes mots différemment prononcés. *Troïdell* dérive de *Tro*, *Tous*; signifie *Tournioient*, Et *Troïdellat*, *Tournioies*, ou *Tournes* souvent. c'est comme le fréquentatif de *Troi* ou *Troi*, *Tourner*; Et à force de *Tournes* ou de *Tournailles*, il arrive souvent que l'on vacille, que l'on chancelle, ou même que l'on tombe: au surplus voyez *Tro*, *Troïdell* et *Troïdellat* ci-après.

TRABIDEN. Haillon, mauvais habit croisé, ou autrement malpropre, Guenille: un habita Breton m'a assuré que c'est proprement une jupe croisée, qui bat contre les jambes de celles qui marchent. ainsi *Trabiden* est de même origine que le précédent. Et l'un et l'autre, mais principalement celui-ci, ont liaison avec le Latin *Trabea*, qui est une longue robe, laquelle a pu être ainsi nommée, parceque les ordures s'y attachoient: ou bien on a donné ce nom aux jupes croisées par dérision, à cause que leur longueur ramasse la croie. Mais j'aime mieux croire ce mot pur Breton, sçavoir *Trabiden*, singulier de *Trabit*.

R *Trabit* et *Trabidenn* étoient apparemment aussi inconnus aux *B. B. M. & G.* que *Trabidell* et *Trabidella*; Et j'avoue que je ne les connois pas davantage: je m'imaginais que *Trabidenn* est un de ces termes de jargon dont l'origine n'est pas facile à découvrir, parceque c'est souvent le caprice qui a présidé à leur création.

par cette Periphrase: Monet hac amia. hac count, Aller ça et là, j'ai vu
aussi un ancien Diction. françois. qui porte de même Tracabes, Aller ça
et là, Curritare huc illuc. Tracasseus, Curritatos, Circutor, Tracassement,
Curritatio, Sercuratio.

TRAENEIL. Traineau, p. Traenelloque. Lf. M. & C. p. érise de grain ou grain.

TRAERES, et Treres, la partie de la Charrue, qui lève ce que les Bas-Bretons
nomment Dom, le petit sillon entre deux plus larges, je ne sçavois de courir l'origine
de ce mot.

Je ne le connois pas davantage, et le D. G. qui nous a donné au mot
Charrue le nom des différentes pièces qui la composent, ne parle ni de
Traeres ni de Treres.

TRAETH. Trair, Treir, Et en Léon Trear, Sable, Grève, Rivage, qui se
découvre à mesure que la mer baisse. Le Nouv. Diction. a simplement Treis,
Grève: Traez a lano, flux et reflux, jasant et flot. La raison pourquoi
Traez est dit de la mer qui baisse, c'est qu'alors la grève se découvre et
paroît. un de nos vieux Dictionnaires porte Arenæ, ou Sable, Gronan pe
Treer. M. Roussel disoit que Traesa signifie Réduire en Sable, Dissoudre,
Dissiper. Nous voyons ce verbe en un sang de Treira. Les Bretons prononcent
tout court Trai, Et Tre, Tre zon, la mer perd et se retire: Et ici Treis do.
Dowies écrit Traeth, Villus, Arenæ. Sic Amos. Traethell, Diminutivum femin.
Gen. Et encore: Traidd, Traectio: Et Trai, Decrementum, Diminutio, Refluxus
maris. Treio, Decretere, Diminui, Refluere ut mare Diminuere. Et
Mordrai Refluxus Maris. Traez, Treir, Traeth, Traidd, Et Trai, Sont un
même mot en plusieurs dialectes, et n'ont qu'une signification propre qui est
la Grève, ou le rivage de la mer, lequel rivage est plus ou moins visible,
selon que la mer hausse ou baisse. Ainsi quand on emploie cette parole,
pour marquer un Trajet, un Passage, c'est à dire qu'au lieu d'eau, il y a du
sable, qui est le rivage découvert, la mer étant retirée de dessus: Et tout le
contraire, quand c'est l'ano, pleine mer ou croissante. Ce que j'aiance peut se
prouver par les différentes manières dont on prononce ce mot en ces Cantons.
Ceux de Léon disent en deux syllabes Trear qui est Traez ailleurs. Ceux de

Cornouaille et de Vannes, prononcent plus court, en retranchant *Z* à leur ordinaire, ne faisant sonner que *Trai*, *Tre*, *Tresh*, ou *Treih*, ce que nous verrons dans la suite il en est de même chez ceux de la Grande-Bretagne, selon que nous le voyons en Davies, qui écrit *Traeth*, *Traid*, & *Traig*. Et dans son orthographe, *Th* est *sh* sifflante, *DD* vaut *Z* quant à l'origine, je ne la connois pas, à moins que la première signification ne soit le passage: ce qui est également possible: car en ces pays entourés de mer, il y a une infinité de lieux bas, et des rivières, ou ruisseaux où l'on ne peut passer, si la mer n'est retirée: Et alors *Grève* et *Passage* sont même chose. Cela étant, *Traer* &c. n'est qu'un dérivé de *Tra*, que Davies explique par *Supra*, *ultra*, &c. Ce seroit donc comme si l'on disoit *ulterioritas*. Nos gens de Cornouaille se servent de *Traer*in, pour *sable*, *sablon*, *Grève*, *Rivage* lequel est dérivé de ce *Traer*. Camden en la Bretagne, interprète *straithe* *Conwallis ad Ern*, qui est un fleuve, en quoi il a pu se tromper, prenant un vallon pour un rivage.

R. je ne vois pas que le P. Moët ait écrit nulle part *Traer*, *Trair* ni *Traer*, bien est vrai que dans son petit Diction. Bret-franç. il a mis *Treir*, *Passage de mer*, *Treira*, *Passer la mer*, *Treires*, *Passages*; Et un peu plus bas, *Trex*, *Sable*. Dans son petit Diction. franç.-Bret. au mot *Passage*, il écrit *Treir*, *Sur Grève* & *Sable*, *Trex*, *Sur flux*. Et *Reflux* de la mer, il marque *Tre ha Lano*; Mais ce dernier nom *Lano* ou *Lauw* est le flux ou la mer montante; Et par conséquent, c'est le *Reflux*, autrement *Lebe*, le jasant ou la mer descendante qui entendoit désigner par *Tre* le P. C. au mot *Sable*, écrit *Treax*, *Traz*, & *Traer*: *Grain de Sable*, *Treaxen*, *Traeren*, & *Tæren*, et pour les Vennet. *Trehen* il a pris à son ordinaire la primitive *Traer*, *Treax* ou *Trex* pour un pl. de même que le *Treh* du Dialecte Vennet. mais *Treaxen*, *Traeren*, *Tæren*, ou le *Trehen* des Vennet. n'est autre chose que

le Sing. défini du primitif, qui tient en effet lieu de pl. toutes
 les fois qu'on parle en général au mot passage, Trajet par eau,
 il écrit Preir, pl. Preiry ou Pre, pl. Preou. Pour les Venues. Preih,
 pl. Preihou; Et Preu, pl. Preou. Passer le monde à un Trajet d'eau,
 Preira, Premen; Et pour les Venues. Prehin. Passages, celui qui
 passe le monde à un Trajet d'eau, Preireur, pl. Preireuryen; Preires,
 pl. Preireryen; Preirous, pl. Preirouryen; Preous, pl. Preouryen; Et pour
 les Venues. Preihous & Prehous, pl. en yon au mot Trajet, passage
 d'une Rivière &c. il emploie encore les mêmes mots dont il se sert
 sur passage. faire le Trajet d'une Rivière, la Passer, la Traverser,
 Mont Didreu, Premen un Preu, ou, un Pre, ou, un Preir. Sur Trajet,
 voyage par terre, l'espace de chemin, il se sert encore de Preu, pl.
 Preou; ce qu'il rend autrement par Itend da Dreuzi, c'est-à-dire,
 chemin à Traverser. puis il ajoute, en parenthèse, que de Preu, vient
 Preuzi, Traverser. De même que Preuz didreuz, tout en outre, de
 Preu, et de Didreu. Enfin au mot flux, le montant de la mer, le
 flot, qu'il exprime par Lano, Lans & Lanver, il met pour le Reflux
 de la mer. Preaich, Prech & Pre. il paroît que D. A. considère tous
 ces mots comme n'en formant qu'un seul en plusieurs dialectes, &
 je conviens qu'ils ont au moins un très-grand rapport ensemble
 sans être cependant convaincu que ce soit le même mot, car
 lorsqu'il ajoute qu'ils n'ont qu'une signification propre qui est la
 Grève ou Rivage de la mer, lequel rivage est plus ou moins visible,
 selon que la mer hausse ou baisse; & qu'ainsi quand on emploie
 cette parole, pour marquer un Trajet, un passage, c'est-à-dire, qu'au
 lieu d'eau, il y a du Sable, qui est le Rivage découvert, la mer, étant.

retirée &c. Les prétendues preuves qu'il veut nous donner au soutien de son opinion sont d'autant moins concluantes, qu'il les détruit lui-même quelques lignes plus bas; en avouant qu'il ne connaît point l'origine du mot dont il s'agit, à moins que sa première signification ne soit passage; ce qui est également possible; ce qui est également possible, dit-il, car en ces pëus entourés de mer, il y a une infinité de lieux bas, et des rivières ou Ruisscaux, où l'on ne peut passer, si la mer n'est retirée: Et alors, suivant lui, Grève & passage sont même chose. C'est de quoi je ne sçaurois convenir. Grève & passage sont des choses différentes, que nous exprimons différemment. tout Rivage en général s'exprime par Aod ou Aud, Aot ou Aut. Le gros sable ou Gravies, qui couvre certains Rivages, s'appelle Groan ou Gronan. Il est fait de Gro, Graw ou Graa, et de là le franc. Grève &c. Voyez Gro ci-dessus. Le menu sable ou sable fin, qui se rencontre sur d'autres Rivages s'appelle en Léon Trecur (Dissyllabe) En Brequet & dans les environs de Morlaix Traer (Monosyllabe) De la Postrean Traer, nom d'une Campagne située sur la Rivière de Morlaix, auprès de laquelle les Gabarres du païs déposoient des monceaux de sable qu'on transportoit et qu'on répandoit ensuite sur les terres, principalement sur celles qu'on destinoit à la culture du Lin. En Léon, comme en Breq. La mer descendante, qu'on appelle autrement en franc. Le Reflux, L'Ébe ou le jusant, s'appelle Tre, et tout passage ou Trajet, qui se traverse par Eau, soit sur des bras de mer ou sur des rivières, s'appelle Trair (Dissyllabe) De la Karantreir, nom d'un village situé près du passage de la corde, sur la Rivière de Penster, entre Morlaix & Saint Paul de Léon. Et tout cela prouve que dans les mêmes dialectes,

Les divers objets sont distingués par différents noms, quoiqu'il y ait de fort grands rapports entre eux, ainsi que j'en suis déjà convenu; j'avouerai même que quelques-uns de ces divers objets, si bien distingués, quand on ne considère qu'un seul Dialecte, se trouvent quelquefois confondus sous une même dénomination, lorsqu'on en envisage plusieurs à la fois. par exemple Tre, qui, en Treg. & en Léon, signifie Reflux, signifie Passage en Vannes, au lieu qu'en Léon et en Treg. nous exprimons le Passage par Traix; ce qui se prouve par les noms imposés à deux villages voisins de deux passages différents, dont l'un, situé en Léon, près du passage de la Corde, qu'on traverse pour aller de Morlaix à St Paul, s'appelle Karanttraix; & l'autre situé en Vannes, près du passage qu'on traverse en allant de L'orient à Hennebont, s'appelle Karanttre; je suis donc bien éloigné, comme l'on voit, de contester les rapports que ces mots ont entre eux, & encore avec beaucoup d'autres, qu'on trouvera dans les articles suivants; mais ces rapports n'empêchent pas que ce ne soient différents mots, puisque dans le même Dialecte, les divers objets dont il est cas sont exprimés différemment. En Léon par exemple, Trear signifie constamment du sable fin, & n'indique point autre chose: c'est ce qu'on exprime ailleurs par Traer ou Trar, chez Davies par Traeth, en Latin Arena. Traix ou Treix, en Léon et Treg. signifie constamment un passage établi sur un bras de mer ou sur une Rivière, ce que Davies exprime par Traidd, qu'il rend par Trajectio, mais que je rendrais plutôt par Traiectus. il en fait Treiddio, Trajicere, de même que de Traix ou Treix, nous faisons Traixa ou Treixa, Passer, & de celui-ci Traïres ou Treïres, passeurs;

ou Batelier qui conduit le Bac. Enfin, en ~~Seon~~ ^{Seon} Pre signifie constamment la marée descendante ou le Reflux de la mer, Et ne veut pas dire autre chose; on voit qu'en Trég. Et même en Vannes, le Reflux s'exprime aussi par Pre. Nous en tirons le verbe Prea, Descendre ou Se Retires, en parlant de la mer; Et Davies marque pour les Gallois Prei, Decrementum, Diminutio, Refluxus maris; verbe dérivé Preio, Decrescere, Diminui, Refluere ut mare. S. E. G. au mot Sables, Couvrir de Sable, mes Praxa, qui vient Régulièrement de Prax; Et Sur Sablière ou Sablonnière, lieu d'où l'on tire du Sable pour bâtir; il écrit Praxecq. c'est le Possessif de Prax, pris Substantivement, puisqu'il marque Praxegou pour le pl. mais au lieu de Se servir de Praxa pour couvrir de Sable, on dit plus communément Golo a Drax, qui signifie la même chose, ou Scilla Prax, Répandre du Sable; Et cela afin d'éviter l'équivoque qui pourroit naître de la ressemblance de Praxa Sables Et de Praxa Sasseu ou faire passer un passage. je n'ai pas cru cette remarque inutile, d'autant que M. Roussel, au rapport de D. L. employoit le verbe Praesa, au Sens de Dissiper; Sur quoi D. L. nous renvoie à Preira, où il devoit expliquer les divers Sens de ce dernier verbe, ce qu'il a oublié dans la suite il observe seulement à l'article Preir, que nos Bretons donnent le nom de Preires, qui signifie Sasseu, à un Prodiges Et à un Entonnoir; or il n'est pas douteux que Preires ne soit fait de Preira dérivé de Preir. Voyez donc Preir ci-après, où je tâcherai de suppléer à l'oubli de D. L. mais j'insiste Sur la distinction que j'ai établie ci-dessus entre Praex ou Prax ou Preax, Sable, Et Prax ou Preir, Passage; Et entre ceux-ci Et Pre, Reflux; car malgré tous les rapports que ces mots ont entr'eux, et encore

avec plusieurs autres, dont il sera fait mention ci-après, il seroit impossible de s'entendre, si cette distinction n'étoit préalablement adoptée: j'allois de dire que le *l. g.* sur Banc de sable, Amas de sable sous l'eau, met Bancq-tray, pl. Bancqu-tray, et Trearenn, pl. Trearennou. Et encore sur l'écueil, Banc de sable, Trearenn, pl. Trearennou. plein d'écueils, Trearennus. il est aisé de voir que ces mots sont faits de Traer, ou Traz, prononcé Trear, à la mode de Léon.

TRAELZOU devroit être le plur. du précédent Traer, Griene ou Passage; et aussi l'est-il régulièrement, et en usage: Mais je le trouve dans la préface d'un vieux catéchisme imprimé en 1623. Symbol An Ebestel, An Badiziant, ha cals a Traerou: ici il peut signifier choses, comme plus de Traer, qui seroit dérivé de notre Tra, chose: et l'on traduiroit ainsi: Le symbole des Apôtres, Le Bâton, et plusieurs choses: Et encore: là où il est parlé des quatre fins de l'homme. Traer eo hanter An Reman Traerou Diverzaff. ici on peut le tourner par Passages, quoiqu'improprement: car si la mort est un véritable passage, les trois autres en sont les termes.

R Traerou ou Trarou est en effet le pl. régulier de Traer ou Traz, sable, et peut être employé en ce sens, quoique l'usage qu'on en fait soit assez rare, attendu que ce n'est guères qu'en général qu'on parle des sables: et que dans ces circonstances, les Bretons se servent plus volontiers du primitif sing. qui tient lieu de pl. que l'on verra par exemple, Les sables ont comblé ce port, un Breton traduira ordinairement de la sorte: An Traz (En Léon An Trear) en deves Carghet ar Port-mâ: c'est-à-dire, Le sable à charge ce port, ce qui ne change rien au sens. Le *R. M.* n'a marqué que Trez pour sable, sans faire mention de son pl. Le *l. g.* sur sable, écrit Trear, Traz et Traer, suivant les différents dialectes, sans indiquer le pl.

Et Sur Grain de Sable, on voit qu'il prend ce primitif pour un pl. ce qu'il fait assez souvent à l'égard de plusieurs autres primitifs; tant il est accoutumé à voir qu'ils en tiennent communément lieu. Quant à Trærou, que D. L. a trouvé dans un vieux Catechisme au sens de choses, il est vrai que le S. G. Sur le même mot chose, qu'il rend par Tra, pl. Traou, &c. met encore Trax & Træx pl. pl. Trærou & Trærou, mais il les marque d'un alias, par où il fait entendre qu'ils ne sont plus en usage; Et dans le fait je n'ai jamais vu S'en Servir: il n'est pas à ma connoissance qu'on S'en Serve non plus au sens de passage, quoique le S. G. Sur ce dernier mot ait employé des termes qui en approchent, tels que Treix, pl. Treixy, Tre, pl. Treou, & Treu, pl. Treou. Le S. M. a aussi un pl. fort approchant de Trærou, c'est Treou, qu'il rend par Drapeaux. Dans ce païs nous les appellons Trexiou, il en sera parlé ci-après Sur Tres. Mais en attendant je crois qu'on n'a pas mal fait de laisser tomber en désuétude, comme inutile, & propre seulement à causer des Equivoques, le pl. Trærou du vieux Catechisme cité par D. L. qui est d'ailleurs incorrect, ainsi que la plupart des livres Bretons qui sont parvenus jusqu'à nous, quoique leur nombre ne soit pas considérable.

TRAFFIC, Le S. M. Dans son petit Diction. franc-Bret. seulement au mot Traffie, écrit de même pour le Bret. Traffie; Et Sur Traffiques, Traffiqua. Le S. G. aux mots Commerce, Traffie, Négoce, écrit Traffieq, pl. Traffiqueu. Et Sur les verbes Commerces, Traffiques, Negociers, il met Traffiqua. Sur Négociant, Traffiquant, Traffiqueur, Celui qui fait commerce, Traffique, pl. Traffiquey. Sur Négociation, Change & Rechange de billets qui se fait à la place du Change, Traffiquey.

Ce mot *Trafiquaræ* marque l'art ou la profession du *Trafiquant* plutôt que le négoce ou la négociation, qui s'exprime plus exactement par *Trafic*, *En Lat. Commercium*. D. ne fait aucune mention de *Trafic*, parce qu'apparemment il l'aura cru emprunté du franc. ; mais je crois au contraire que ce sont les franc. qui l'ont emprunté des Bret. dont le commerce maritime fleurissoit plusieurs siècles avant l'établissement des franc. dans les Gaules; ainsi qu'on peut s'en convaincre par les preuves que j'en ai données à l'article *Gwenet* (*Veacti*) de ce Dictionnaire. La pêche étoit sans doute alors comme aujourd'hui une source abondante de Richesses & par conséquent un des aliments lucratifs du commerce, & les Droits que les différents Gouvernements établirent sur le poisson même ou sur la vente du poisson, ou sur la pêche en général furent pendant long-temps une des principales branches de leurs revenus. Et cela est si vrai, que du Celtique *lesk*, poisson, En Gallois *lys*, Les Lat. ont fait *liscis*, *liscina*, & de là *fiscus* & *fiscina*, Le fisc ou l'impôt sur le poisson & le coffre où l'on gardoit cet argent. Ce changement du *l* en *f* ou *ph*, est conforme au génie de la langue Celtique; car quoique l'initiale du mot *lesk* soit un *l*, nous le changeons aussi en *ph* ou en *f*, selon le mot qui précède, ainsi après le mot *Hle* qui signifie Son, la, Ses, nous faisons le même changement lorsque ce pronom possessif se rapporte à un féminin; ainsi nous disons: *Dêbret Hle deureus Hle phesk*, ou *he fesk* Elle a mangé Son poisson; de même après le pronom *Hô* signifiant leur, à quelque genre qu'il se rapporte; ainsi nous disons:

Quæra a rint Flô Phesket, ou Flô feskæt e Kar; ils vendront ou
elles vendront leurs poissons en ville on donna donc d'abord le nom
de fisk à l'impôt même qui se prélevait sur le poisson, fisk,
Lysq, dont les Lat. ont fait fiscis; Et de fisk, fiscus insensiblement
on étendit ensuite le même nom à toutes sortes d'impôts, mais
dans l'origine ce nom fut plus particulièrement affecté à l'impôt qui
se payait sur le poisson, Trafishk, La chose ou le Droit du
fisk, Res fiski, comme l'appelle Juvénal, Satyr. 4. p. 55.

Si quid Ralphuria, si credimus Armillato,
quidquid conspicuum, pulchrumque ex aquare toto,
Res fiski est, ubicunque natat.

Les Rois exigèrent aussi dans les pays soumis à leur domination
des Droits analogues à ceux que les Romains levoient sur le
poisson: il parait même que plusieurs Seigneurs particuliers, dont
les fiefs étoient voisins de la mer, s'étoient arrogés les mêmes
droits, puisque Louis XI qui par l'ordonnance de 1681, Livre 3. Titre 1.
Article 1.^{er} déclara la pêche de la mer libre et commune à tous
ses Sujets, défendit à ces Seigneurs et à tous autres, de lever
aucuns Droits en deniers ou en espèces, sur les Sars & Sèches
et sur les pêches qui se font en mer ou sur les Grèves &c.
comme il se voit au même Livre, Titre 3. Article 9. Et encore à
l'article suivant, où il fit pareilles défenses à tous Gouverneurs,
officiers et Soldats des isles et des forts, villes et châteaux construits
sur le rivage de la mer, d'apporter aucun obstacle à la pêche dans
le voisinage de leurs places, et d'exiger des pêcheurs, argent ou poisson
pour la leur permettre, &c. Et néanmoins le même Roi se réserva

les poissons Royaux, quand ils Servoient trouvés échoués Sur le bord de la Mer: voyez le titre 7. du 5. Livre de la même ordonnance. Les Droits qu'on faisoit payer Sur le Poisson furent donc appelés *fisk*, Latinisé *fiscus*, nom tiré de *bisk*, comme je l'ai fait voir plus haut, Et de *fiscus* on fit *fiscina* pour désigner le Coffre ou le panier où l'on mettoit l'argent que produisoient ces Droits; mais comme on établit successivement de Semblables Droits Sur toutes Sortes de marchandises, on continua à les appeler du même nom, c'est-à-dire, en général, les Droits du *fisk*, lors même qu'ils ne provenoient pas uniquement de la vente du Poisson: on continua de même à donner le nom de *fiscina* au Coffre ou panier qui en contenoit le produit; quelquefois même au lieu de se Servir du dérivé *fiscina*, on se contentoit d'employer le Simple *fiscus*:

*Muli gravati sarcinis ibant duo;
unus ferebat fiscos cum pecuniâ, &c.*

Phædri fab. 7. lib. 2. p. 70.

La fontaine nous a donné la même fable en vers françois en voici le commencement:

Deux Mulets cheminient, l'un d'Avoine chargé,
l'autre portant l'argent de la gabelle.
Celui-ci glorieux d'une charge si belle,
n'eût voulu pour beaucoup en être soulagé;
il marchoit d'un pas relevé,
et faisoit sonner sa sonnette,
quand l'ennemi se présentant,
comme il en vouloit à l'argent,
sur le mulet du fisc une troupe se jette,
se saisit au frein et l'arrête. &c.
fable li. d'ul. Liv. p. 14

D'après cela il est permis de croire que c'est réellement le Poisson qui a donné naissance au fisc, à raison du droit originellement établi sur cette denrée, qu'on appelle en Breton *lesk* ou *ysk*, en construction *fesk* ou *fisk*; et de là *Tra fisk*, La chose ou le Droit du fisc, *Res fisici*; dans la suite on multiplia les droits sur des marchandises de différentes espèces, sans changer le nom de ces droits qu'on appella toujours *fisk* ou *Tra fisk*, *Res fisici*; et comme toutes les marchandises s'y trouvaient définitivement assujetties, on ne se borna plus à donner ce nom aux droits dont il s'agit, on l'étendit encore au commerce même qui y donnoit lieu par la vente des marchandises, et ce nom a tellement prévalu que nous l'avons adopté nous mêmes au sens de Commerce, Négoce, En nous rapprochant de la prononciation des francs. Devenus nos maîtres, qui ont adouci l'ancien *Trafisk*, en le changeant en *Trafic*, dont ils ont fait *Trafiquer*, *Trafiquant*, et nous *Trafica*, *Trafiques*, *Negotiari*; Les dérivés, *Trafiker*, *Trafiquant*, pl. *Trafikernienn* Sing. féminin *Trafikeres*, pl. *Trafikeresed*, et l'autre dérivé *Trafikarez*. La Profession ou l'art de *Trafiquer*. il est donc visible que ces mots sont Celtiques d'origine; et c'est à ce titre que nous les revendiquons.

Du rapport d'un troupeau, dont il vivoit sans soins,
Se contenta long-temps un voisin d'Amphitrite.

Si sa fortune étoit petite,

Elle étoit sûre tout au moins.

à la fin, les trésors déchargés sur la plage
le tentèrent si bien qu'il vendit son troupeau,
Trafiquer de l'argent, le mit entier sur l'eau.

cet argent périt par naufrage. &c.

La fontaine, fable 2^e du 4^e liv. p. 72.

un Trafiquant Sur mer par bonheur s'enrichit;
 il triompha des vents pendant plus d'un voyage.
 Gouffre, Banc, ni Roches n'exigea de péage
 d'aucun de ses ballots: Le sort l'en affranchit. &c.

La fontaine. fable 14^e Du liv. 7. p. 169.

un vil amour du gain infectant les esprits,
 De mensonges grossiers souilla tous les écrits,
 Et partout enfantant mille ouvrages frivoles.
 Trafiqua du discours et vendit les paroles.
 Boileau Des préaux. Art Poët. ch. 4. p. 234.

TRAHISSA, Trahir, ainsi l'écrivent le M. dans son petit Dictionn.
 Bret-franc. Trahitour, Traître: Trahitourer, Trahison. Et dans son petit
 Dictionn. franc-Bret. au mot Trahir, il met encore Trahissa, Guersa,
 ce dernier verbe signifie vendre. Trahison, Trahitourer; Traître, Trahitous,
 Disleal, qui veut dire Déloyal. Le S. G. sur Trahir, écrit Traycra et
 pour les venner. Trahyzein; Trahison, Traytourer, pl. Traytoures ou pour
 les venner, il met Trahitourecin, qui ne s'éloigne pas de Trahitourach
 que j'ai souvent entendu dire dans ce canton. Sur Traître, il écrit
 Traytous, pl. Traytourgen; et sur le féminin Traîtresse, Traytoures, pl.
 Traytouresed. D. D. ne fait aucune mention de ces mots qu'il a cru
 apparemment tirés du franc. Trahir &c. ou du Lat. Tradere, qui signifie
 proprement Livrer, et qui lui a semblé être la source de l'un et
 de l'autre; je conviens en effet qu'il y a beaucoup de rapport entre
 Traditor et Traître; mais quelque précieuse que soit cette
 ressemblance, je ne saurois décider si c'est là la véritable origine
 du Bret. Trahissa, qui a aussi beaucoup d'analogie avec Traira,
 passer, Traverser un passage, aller de l'autre bord; et c'est ce que

fait le Traître qui abandonne ses drapeaux pour passer du côté de l'ennemi. Dans ces quartiers l'on prononce Traïssa, Trahis; Traïtous, Traître, Traïtours, Traïtreuse, Traïtourach, Traïson; et quoique le françois et le Breton aient vraisemblablement la même origine, je ne vois pas pourquoi le premier aurait donné naissance au second, plutôt que celui-ci au premier, puisque de Traïssa, on a bien pu faire Trahis et de Traïtous ou Traïtours, Traître.

il n'en faut plus douter, et nous sommes Trahis.

il immole à sa Sœur sa gloire et son pays.

un Traître en nous quittant pour complaire à sa Sœur,
nous affoiblit bien moins qu'un lâche défenseur.

Hé quoi! voudriez-vous qu'à l'exemple d'un Traître,
ma frayeur conspirât à vous donner un Maître?

Racine. Alexandre. Trag. Act. 2. Scen. 5. p. 100.

indépendamment de l'analogie que j'ai remarquée entre Traïssa, Trahis, et Traïra ou Traïra, passés de l'autre bord, j'en trouve encore beaucoup entre Traï ou Traï, Tourner, et Traïtous, Traître, qui est toujours prêt à tourner du côté où il croit voir son avantage, c'est ce qui fait dire à César, en reprochant à Ptolémée sa noire perfidie.

Grâces à ma victoire, on me rend des hommages,
où ma fuite eût reçu toutes sortes d'outrages,
au vainqueur, non à moi, vous faites tout l'honneur
Si César en jouit ce n'est que par bonheur.

Amitié dangereuse, et redoutable zèle,

que règle la fortune, et qui tourne avec elle!

Cornéille. L'empire. Tragéd. Act. 5. Scen. 2. p. 275.

TRÄIN, TREIN, ou Trainn, comme nous le prononçons, Train, suite, Sequelle. Le P. M. a omis ce mot dans Son petit Dictionnaire Bret-franc. Et cependant dans Son petit Dictionn. franc-Bret. au mot Traines, il écrit Traina, verbe dérivé de Train; & plus bas, il met une Traine (qu'on appelle plus communément un Traineau,) un Träenel; ce qui est fort mal dit; car l'article devoit s'exprimer par un ou lun, après lequel le T initial de Träenell, ou Träinell, devoit se changer en D. le P. G. sur Train, écrit Trayn, pl. Traynou. Train de bois flottant. Traynell, pl. Traynellou: il s'envoie à Radeau, où il met encore Train de bois, de planches, &c. qu'on lie ensemble pour les voitures par eau, Traynell. Sur Traineau, espèce de Chariot sans roues pour voitures des marchandises, &c. Sur les neiges glacées, il écrit à la manière du P. M. Träenell, pl. Träenellou, mais de quelque manière qu'on écrive Traynell ou Träenell, c'est toujours le même mot, & la terminaison indique assez qu'il s'agit d'une machine; on peut donc dire qu'il signifie une machine propre à Traines, ou sur laquelle on Traine, soit Radeau, Diable ou Traineau sur Trainant, le même P. G. écrit Traynus: sur Trainée, Traynad, pl. Traynadou: une Trainée de poudre, un Traynad poulx. Traines, Trayna: Prétérit et Participe Traynet. Action de Traines, Trayneret: il se trompe ici, car l'action de Traines est proprement Trayn, Treinn ou Trainn; & Trayneret, Treinnarer ou Trainnarer est la manière de Traines, qu'on ne fasse pas toujours cette distinction, & que quelques uns entendent aussi ce mot au sens que lui donne le P. G. mais un Lexicographe devoit être plus exact, il met encore Traines, Agir avec Lenteur, Trayna; & se Traines, En hem Trayna; mais contre Son ordinaire,

il ne marque point le Dérivé Traîneur, que nous exprimons par
 Trayner ou Trainner, pl. Traynerrienn ou Trainnerrienn, & le féminin
 Traîneuse, par Trayneres ou Trainneres, pl. Traynerases, ou Trainnerases.

D. J. ne fait aucune mention de ces mots qu'il a apparemment cru
 empruntés du franc. ou du lat. Trahere, Traho, mais il est cependant
 fort possible que Trainn que j'écris comme on le prononce dans
 ce pays soit ancien celtique, & ses nombreux dérivés donnent lieu
 de le juger tel. En effet de cette Racine Trainn, Train, suite, suite,
 Se tirent Trainna, Traines, Trainnad, Trainée, & aussi la charge du
 Traîneau, du Radeau, & Trainnell, Traîneau, toute machine servant
 à Trainer, Trainner, Traîneur; Trainneres, Traîneuse; Trainnadeg,
 Assemblée de plusieurs personnes ou de plusieurs bêtes réunies pour
 Trainer; c'est comme si l'on disoit en franc. Trainerie, Trainneres,
 l'art ou la manière de Trainer. Composés Distrainn, Entraînement,
 Distrainna, Entraîner, Ramener à la Traîne il est aisé de voir que le
 franc. approche bien moins du lat. que du Bret. il est donc à presumer
 qu'il a la même origine, qui doit être Celtique:

Le Régat fut fort honnête,
 Rien ne marquait au festin:
 mais quelqu'un troubla la fête
 pendant qu'ils étoient en Train.

La fontaine. Liv. I. fable 9. p. 10.

La musique Sans doute étoit rare et charmante:
 l'un Traîne en longs fredons une voix glapissante, &
 Boileau Despreaux. Satire 3. p. 28.

Cotin, à ses sermons Trainant toute la terre,
 fend les flots d'auditeurs pour aller à la chaire.
 Le même. Satire 9. p. 73.

je ne résiste point au torrent qui m'entraîne;
 mais c'est assez parlé. Prenons un peu d'halaine.
 Le même. Satire 7. p. 51.

Et Traînaise.

TRAISSA, Trahir; Traïtous, Traïtre, Voyez Traïssa ci-dessus.

TRAK, ^{Brut. & Voyez Alapa}

TRAMAILH, ainsi l'écrivit le P. C. Sur Pramail, filot fait de trois rangs de mailles, pl. Pramailhoul prétend que ce mot est composé de Tzy, qui signifie Trois et de mailh, Mailles. Le P. M. a omis ce mot, aussi bien que D. B. au surplus voyez ce dernier Sur le V. Preth. ci-après. Les français donnent aussi à cette sorte de filot le nom de Pramail; et les Lat. l'appelloient Pragula.

TRANC, Frank, et Flank, Selit Galetas, où l'on remet les outils, meubles &c. dans les villages. je ne l'ai entendu qu'en Bas-leon. Davies met Frange, finis, obitus. cette signification paroît fort éloignée de celle du notre; Mais on peut les rapprocher, en prenant l'une pour le repos des outils, après l'ouvrage fini, et l'autre pour la fin de la vie, qui est le repos du corps et des âmes bienheureuses. Notre mot français Remise peut aussi avoir les sens de son original Remissa, pour Remissio, qui se dit, ou peut se dire du repos éternel, et par conséquent de la fin de nos travaux; et se dit en effet de la fin, et comme de la mort, d'une dette, de la course des carrosses, des bêtes chassées &c. Davies met encore Frangcell, Flautus. Vandal. Ex Dentones dicunt Frankh. ce premier semble être composé de Frange, et de cell, que le même Davies explique par cella, Reconditorium; et ce dernier a pu signifier premièrement Etuy; aussi nos buveurs disent quelquefois dans leurs termes burlesques, Etuyer un verre de vin. L'Allemand Trinken, et le français Trinquet, viendroient bien de là. Les Latins auroient pu faire de Franc, Francus et Tranquillus.

R. Le P. M. a omis ce mot. Le P. C. Sur Galetas, le plus haut Etage d'une maison, écrit Francq, pl. Francqou. Sur Traversiers enchassés

Dans une cheminée pour Soutenir du bois à Sécher, Francq, pl.
 Francqled. Sur Claye, Fissu dosier & il met d'abord Cæll, pl.
 Cællou; Clouedenn, pl. Clouedennou. celui-ci est fait de Cloued,
 dont il se sert aussi au Sens de Claye pour fermer un parc.
 Enfin il met encore Claye attachée au planches d'une cuisine
 pour y mettre du lard ou du bœuf à fumer. Et l'exprime de
 même par Clouedenn, pl. Clouedennou; pour les Veneteis par
 Clœdell, pl. Clœdellet, et encore par Francq, pl. Francqled. le B. G.
 aimoit beaucoup la variété on voit que Sur Galetas, il donnoit
 Francqlou pour pl. de Francq, et ce pl. est régulier au contraire
 Sur Claye et Sur Traversiers, & où il se sert du même Francq,
 il lui donne pour pl. Francqled dont la terminaison est assez
 extraordinaire. Si ce n'est pour les noms pl. de la plupart des
 animaux il peut bien avoir entendu dire Franc-clet ou Franc-cled
 en deux mots qu'il aura confondus en un seul qu'il aura pris pour
 un pl. Mais Franc ou Francq est un Substantif qui désigne un
 petit Galetas, un Garde-meuble, un Garde-manger, un chassis grille
 ou treillisse, ou une simple claie, pour conserver les provisions, ou
 pour les faire fumer. Et l'on a pu y joindre l'adjectif clet ou cled,
 clos, chaud, à l'abri du vent, de la pluie, du froid, ce qu'on peut rendre
 en Latin par *Reconditorium à ventis, à pluvia, à frigore tutum*.
 D. observe que le Francqcell de Davies semble être composé de
 Francq, et de Cell, que le même Davies explique par *Cella, Recondi-*
torium, Sur quoi j'observe à mon tour, que ces deux mots signifient
 à peu près la même chose; Et le B. G. ainsi que je l'ai rapporté plus
 haut, a employé l'un et l'autre séparément Sur Claye, qu'il rend 1.
 par Cæll, qui n'est autre que le Cell de Davies, d'où les Lat. ont fait

leurs coula et leur cella; et ensuite par Frangl, que D. R. reconnoît pour être le même que le Frange de Davies, malgré la différence d'acception, que lui donne cet auteur Gallois, différence que D. R. concilie assez bien par la sagacité de ses raisonnements. je remarquerai cependant à l'égard du Frangcell de Davies que la finale Ell pourroit bien n'être autre chose qu'une terminaison ordinaire, comme dans le Clouedell des Vernet. et dans quantité d'autres mots de notre langue, tels que Chæverighell, Staghell, Froïdell, &c. au Surplus je ne conteste pas que de Franc, les Lat. naïent pu faire d'abord Francus, qui m'est inconnu, et de la Tranquillus, dont la Racine ne s'auroit se trouver dans la Langue Latine, qui n'a rien d'approchant; mais si cela est ainsi, c'est par cet intermédiaire que le franç. Tranquille, Tranquillement, Tranquilliser, remonte à la même source.

Arudent locuti Tranquilla Silentia Pontis

ce Succès lui donnant courage,
 et les mêmes voleurs le poursuivant toujours.
 il rencontra sur son passage
 une rivière dont le cours,
 image du sommeil, doux, paisible et Tranquille,
 lui fit croire d'abord ce trajet fort facile.
La fontaine Liv. 8. fable 23. p. 211.

Tranquille, cher Pityre, à l'ombre de ce hêtre,
 vous essayez des airs sur un haut bois champêtre.
Gresset. Eglogue 1.^{re} p. 26.

FRANCH, instrument de labourage, de fossageur et de pionnier, pour rompre Franches, effondrer la terre, que ceux de ce pays qui parlent franç. ont francisé, puisqu'ils l'appellent aussi une Franche.

Et le S.^r G. l'a inséré sous le même nom dans son Dictionnaire françois-Breton; Mais il a défiguré le Bret. en l'écrivant Trainch, pl. Trainchou, Et le verbe dérivé Traincha De même Sur Franches, Couteau De Cordonnier, il écrit Trainched, pl. Trainchedou, Et Sur Franchois, Paillois, Trainchouer, pl. Trainchouerou il a dit dans sa préface qu'il n'y avoit point de Lettre inutile ou superflue dans notre langue, Et je pense aussi qu'elles doivent se prononcer toutes; mais cela étant supposé, il faut écrire les mots d'une manière conforme à la prononciation; il est cependant fort aisé de s'appercevoir qu'il s'écarte très-souvent de cette règle, au moyen de l'orthographe bizarre qu'il a adoptée; je pourrois en citer une infinité d'exemples; mais je me borne à ceux qui font l'objet du présent article, où l'on voit qu'il surcharge d'un i parfaitement inutile les mots que nous prononçons constamment Franch. &c. Remarquer néanmoins que Sur Franchées, Franchées de cheval, ou Franchées rouges, il nous fait grace de cet i surnuméraire, puisqu'il écrit Francheson, comme l'avoit fait avant lui le S.^r M. qui le marque de même dans son petit Dictionnaire françois-Bret. Sur Franchée de ventre, Et encore dans son petit Diction. Bret-françois où il le rend par Colique. au reste ce dernier auteur n'a fait mention que de ce seul dérivé de Franch, qu'il a omis, aussi bien qu'une infinité d'autres mots. D.^s l'a omis également par la raison sans doute qu'il l'aura cru françois, à cause de la ressemblance; mais cette ressemblance ne décide pas plus en faveur du françois qu'en faveur du Bret. d'ailleurs quoique le mot Franche soit maintenant connu des françois au

Sens de Franche, morceau coupé, comme Franche de Saumon, Franche de Bœuf, Franche de Vard, &c. il ne paroît pas qu'ils soient jamais connu au Sens d'instrument Franchant, nécessaire pour Francher et pour faire des Franchées. L'original Franch appartient donc à la Langue Celtique, et de là se dérive naturellement le verbe Francha, Franches, Franched, Franches de Cordonnier, Franchouer, Franchoir, Francheson, Franchée, maladie ou irritation des intestins, D'où il résulte que le franc^e est plutôt emprunté du Bret. ou du Celtique que le Bret. du franc^e.

Et si l'on veut, Madame, écouter vos discours,
ma main de Claude même aura Franché les jours.

Racine Britannicus, Scène 6. du dernier Acte. p. 302.

Ne l'abandonner plus à ses réflexions,
c'est à vous à Francher dans ces occasions.

Destouches. Le Glorieux, Scène 3. du dernier Acte. p. 260.

Tous les jours on y voit, orné d'un faux visage,
impudemment le fou représenter le Sage
l'ignorant s'ériger en savant fastueux,
et le plus vil faquin Francher du vertueux.

Boileau Despréaux. Satire XI. p. 102.

TRANQUIL, Tranquille, Calme, Pacifique, Paisible; Tranquillaat, Tranquilliser, Calmer, Pacifier, Rendre et devenir Tranquille, Calmer et Devenir Calme &c. j'avoue que nos Lexicographes n'ont pas employé ces mots comme Bret. j'entends cependant le peuple en faire un assez fréquent usage; & s'ils sont empruntés, aussi bien que le franc^e du lat. Tranquillus, ils peuvent être néanmoins Celtiques d'origine, s'il est vrai que le Latin vienne lui-même du Celtique Frane ou Frank, comme D. N. le conjecture à la fin de l'article Franc. Voyez ce mot.

TRAOUN, Monosyllabes, inférieurs. D'An Traoun, à Bas, au bas, En bas.
 och Traoun, vers le bas. Crech a Traoun, Haut et bas. Traoun, est aussi un
 vallon, un lieu bas, entre des hauteurs. c'est tout le même que Inaoun. je
 Lis plusieurs fois dans la vie de S. Gwennolle. Fron et Inon, pour Traoun,
 et Inaoun. M^r Roussel écrivoit de deux manières, Jeavoit Inaou et Traoun.
 Davies n'a rien d'approchant que Traou, qu'il marque d'une étoile,
 comme inutile et sans explication. Suivant son orthographe, c'est
 pour Traoun, ou Trainn, dont je n'ai rien à dire, sinon que c'est assez
 notre Traoun, ainsi que je pourrais le prouver par plusieurs exemples.
 voyez Traouien ci-dessous.

R Le P. M. ne met pas Traoun tout Seul; mais dans son petit Diction.
 Bret. franç. il écrit och Traouin, En bas; crech ha Traouin, Haut et Bas,
 Et dans son petit Diction. franç. Bret. En bas, och Traou. Le S. G. Sur Bas,
 Le Bas, l'Enbas, parlant d'une maison, écrit An Traoun; En bas, à bas,
 En Traoun. En bas, au bas, parlant d'un chemin, ouch Traoun, vers bas
 Traoun; Le Haut et le Bas, An Neach hac An Traoun, Ar chreach
 hac An Traoun. Alias Knech ha Inou. Du haut en bas, Lus an Neach
 d'An Traoun. Low le bas, Dre an Traoun. Aller par haut et par bas,
 dans quelque indisposition, Mont Dren Neach ha Dren Traoun.
 Sur le mot Haut et bas, &c. il répète quelquesunes des mêmes expressions.
 au mot val, l'espace creuse entre des montagnes, il écrit Traoun, pl.
 Traoungou (alias Inou) Le Val de Meriadecq, lieu où est saint jean du
 Doigt, En Plougernou, Traoun Meryadecq. A val et à Vau, & vont
 ouid Traoun, ce qui veut dire en allant vers bas ou vers le bas.
 Pour vent d'Aval, terme de mer, il ne met que Atvel isel, qui est
 fort bon et qui signifie littéralement vent bas; cependant on dit aussi

Avel Draon, vent bas, d'en bas, ou d'A-val, comme on dit Sur la méditerranée. En traduisant Traoun par Bas, inférieur, il y auroit lieu de le prendre pour un adjectif; il semble en effet en avoir la valeur quand il se trouve joint à un Substantif, comme dans l'exemple que je viens de citer, Avel Draoun ou Avel Draon, mais cela peut s'être dit par abréviation pour Avel Douch Traon, vent d'en bas, dont on auroit supprimé la préposition; Et je le crois Substantif plutôt qu'adjectif; il en a tous les caractères, car il prend le nombre et le genre, ce qui n'arrive jamais à l'adjectif Seul, si ce n'est qu'on le prenne Substantivement, Et alors il cesse d'être adjectif. Traoun est aussi précédé fort souvent d'une préposition, ce qui n'arrive pas non plus devant un simple adjectif. Traoun se joint fort bien à un adjectif, puisqu'on dit An Traoun Bras, An Traoun Meur, Le Grand val, ou le grand vallon: or il seroit ridicule de joindre ensemble deux adjectifs sans aucun Substantif auquel ils pussent se rapporter. Traoun diffère encore de la plupart des adjectifs positifs, en ce qu'il ne forme ni comparatif ni Superlatif. Enfin Traon ou Traoun est l'opposé de Crech ou Creach, qui signifie hauteur, Tertre, Eminence, Montée, Et qui est certainement Substantif; par conséquent Traoun est aussi un Substantif, qui signifie proprement val, vallon ou lieu bas. Je me suis un peu étendu Sur ces preuves, afin de prévenir l'erreur où l'on pourroit tomber, en adoptant sans restriction l'interprétation de D. L. qui rend le mot Traoun par Bas, inférieur, qui sont adjectifs en français. Mais il est à remarquer que ces adjectifs se prennent aussi fort souvent Substantivement, comme quand on dit Le Bas,

ou l'inférieur, c'est-à-dire la partie basse ou inférieure, en égard à une autre partie plus haute ou supérieure: il est visible que ces adjectifs deviennent alors de vrais Substantifs, et ce n'est que dans ces sortes de cas qu'ils puissent se rendre en Bret par Traouin. Le mot Traouin, ainsi qu'il se prononce dans le Dialecte de Léon, est de deux syllabes; mais il se varie de plusieurs manières, selon la Diversité des Dialectes et l'abrége quelquefois de telle manière qu'il devient alors monosyllabe. D. P. observe qu'il est le même que Inaouin, et qu'il a eu plusieurs fois Pron et Inon; que M. Roussel l'écrivait Inaon et Inaou; que Davies avoit broué Trafn, qui doit être pour Trauin, et le R. G. comme je l'ai rapporté plus haut, marque alias Inou. D. P. a déjà mis Inaouin ci-devant, qui comprend le Inaou de M. Roussel et l'ancien Inou du R. G. tout cela a grande affinité avec Naou, qui signifie pente, inclinaison, descente, que D. P. a omis, mais que j'ai inséré ci-devant. Voyez-y, ainsi que mes Remarques sur le Inaouin de D. P. où je soupçonne un peu de confusion: quoiqu'il en soit, le mot Traouin, en fréquent Traou, est d'un fréquent usage dans la composition des noms propres de lieux et de personnes, et se réduit souvent par abréviation ou par adoucissement à Trôn; et même quelquefois à Pro. tout le monde sait que la Basse-Bretagne est un pays montueux, entrecoupé d'une infinité de vallons. Si nos anciens ne la logeoient pas, comme les Troglodytes, au fond des cavernes, on voit du moins qu'ils bâtissoient volontiers au long des vallons, soit pour se mettre à l'abri des vents impétueux qui regnent pendant l'hiver dans ce pays, soit pour

pour se tenir à portée des eaux nécessaires en tout temps à la propreté et à la santé de la famille, ainsi qu'à celle du bétail, qui en faisoit la principale Richesse: c'étoit aussi le goût des Romains, Et en particulier celui de Virgile, comme il le fait entendre assez clairement par ce vers:

Rura mihi, et Rivi placeant in Vallibus ~~minis~~.

Georgic. Lib. 2. p. 266.

De là ces noms si communs dans ce pays, qui sont en partie composés de Traoun, qu'on a souvent francisés en Val, Du Val, Et Vallon; tels que Kar-andraon, La ville, Le village ou l'habitation du Val: Träougriffon, Träougriffon ou Progriffon, Le Val du Maréchal ou du forgeron: Träou-maner, Le Val du Manoir, ou Le manoir du Val: Träou-men-di, ou Fromendi, Le Val de la maison de pierre ou couverte d'ardoises. Träou-meneg, ou Fromeneq, Le Val pierreux: Träou-meus, ou Fromeus, Grand Val ou Grand Vallon; Träou-Milin, Träou-Melin, ou Fromelin, Le Val du Moulin, ou le moulin du Val: Träou-hier, Long Val ou long Vallon: Träou-newer, Nouveau Vallon ou Val neuf, ou Neuf Val: Träou-pont, ou Propont, Le Val du pont ou le Pont du Val: Traouak, Le Val du Ruisseau, ou Le Ruisseau du Val, &c. &c. En général on peut être sûr que tous les noms propres de lieux et de personnes faits de Träou, Tröu ou Tro, indiquent toujours un Vallon. L'habitation où je réside actuellement est appelée dans les anciens titres Träougriffon; dans quelques uns Progriffon; Et dans les titres modernes Progriffon, c'est-à-dire le Val du Griffon, ou le Val du Diable, qu'on a quelquefois désigné sous ce nom, parce qu'on le représente ordinairement armé de Griffes: ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'elle est réellement située au fond

d'un Vallon. D'après ces observations, qui sont fondées tout-à-la-fois
 sur la Langue et sur les Localités, je n'hésiterai point à traduire
 le nom de Pronjoli, Terre située dans la paroisse de Cleder,
 Evêché de Léon, appartenant aujourd'hui à M. De Sarcevaux,
 pour joli Vallon ou Vallon agréable. Mais je ne dissimule pas
 que le S. G. lui donne une Etymologie bien différente dans
 deux endroits de son Diction. à au mot Buche, Des Buches de
 bois, qu'il rend par Freujou. De là, dit-il, Freu-joliff, Pron-joli,
 Maison noble et ancienne. 2. à la suite du mot Tronc, il écrit
 Tronc-joli, maison noble, qu'il traduit en Bret. par Freu-joliff, de
 Freujou, Buches, suivant lui, En sorte que si l'on s'en rapportoit
 à son Explication Pronjoli, et non pas Tronc-joli, comme il lui
 a plu de l'Ecrire pour l'ajuster à son Sens, ne signifieroit
 autre chose que jolie Buche de bois: Nisum teneatis amici!
 on pourroit cependant lui demander où il a pris la dénomination
 prétendue Bretonne de Freujoliff, que personne au monde ne
 connoît, puis que les Bret. du pays n'appellent cette terre que
 Pronjoli ou Tronjoli: on pourroit même lui contester la valeur
 de son Freu, qui n'est point en usage au Sens de Buche. ou
 sur plus quelque convenance qu'il y ait dans l'Etymologie que
 je propose, quelque ridicule que me paraisse celle qui nous a
 été donnée par le S. G. De Rostrenen, je n'empêche pas le
 Lecteur bienévolé de donner la préférence à la Sienne, s'il la
 trouve plus conforme à son goût, comme l'a fait Le Sieur
 Meingowit, auteur d'un Vocabulaire de noms propres expliqués par

les anciens mots recueillis par La Combe et par la Langue Celtique, Extrait du Dictionnaire du P. C. de Rostrenen, lequel Vocabulaire pompeusement annoncé dans un Mémoire du même auteur sur les noms propres, lu dans la Séance de l'Académie Celtique Le 19.^{me} juillet 1807, et inséré dans les Mémoires de ladite Académie, Tome 2.^e page 232, a paru enfin dans le 3.^e Tome des susdits Mémoires page 59. et suivantes. j'ignore si Messieurs les Académiciens ont senti tout le mérite de cet ouvrage que j'ai eu la témérité de trouver grotesque et Bizarre, malgré mon respect pour l'Académie et pour tous ses membres, je confesse que plusieurs des mots qu'on nous y donne pour Celtiques me sont fort suspects. Et que plusieurs autres que je reconnois pour Celtiques en effet, y sont traduits d'une manière ridicule. En voici quelques Exemples qui peuvent faire juger des autres: Cornec, possessif de Corn, et qui signifie Cornu, ou qui a des Cornes, est traduit par le Diable. Ce n'est tout au plus qu'une de ses épithètes, Et peut-être me répondra-t-on qu'on le désigne ainsi au figuré; mais les explications suivantes sont-elles aussi des figures? Guenan, ou plutôt Gwenan, qui ne signifie qu'Abeille y est rendu par Miel. Meur qui signifie Grand, comme adjectif Et Beaucoup, Grandement, comme adverbe, est traduit par le chemin. on y explique Lesguern par lieu planté d'arbres, il est vrai que Guern, ou plutôt Gwern est une espèce d'arbre, que les Lat. appelloient Alnus, d'où ils avoient fait Alnetum; les français en ont tiré L'aune Et, L'aunhaie, que quelques uns appellent mal à propos Le Louinay; mais la première Syllabe (Les) ne

Signifie pas lieu; Et Eweru, qui Signifie Aulne, Et aussi un Mât, ne veut pas dire plante d'arbres. Tronjoli, que j'ai rendu par joli Vallon y est traduit par bûche; il en est à peu près de même de La plupart des noms propres interprétés dans ce vocabulaire; c'est donc à bon droit que l'on peut dire de cette étrange compilation ce qu'un ancien Poète disoit de la confusion des éléments:

quem dixere Chaos, Rudis indigestaque Moles,
nec quicquam nisi pondus iners, congestaque eodem
non bene junctarum Discordia Semina serunt.
Ovid. Metam. Lib. I. p. 1.

Après tout l'Etymologie que je vais proposer ne paroîtra peut-être pas moins étrange aux Sçavants; Mais je ne suis pas tellement entêté de ma découverte que je ne sois disposé à la sacrifier, dès qu'on me présentera une Etymologie plus simple et plus naturelle. On vient de voir que D. N. interprète le mot Braoun par Bas, inférieur; j'ai soutenu qu'il signifioit Le Bas, L'inférieur, c'est-à-dire la partie Basse ou inférieure des objets. Dans les noms propres de Lieux il signifie la partie basse du terrain qui se trouve resserré entre deux montagnes, deux hauteurs ou deux éminences, Et par conséquent j'ai eu raison de l'interpréter aussi par Val ou Vallon, qui est la dénomination propre à un terrain de cette espèce, qui est en effet la partie la plus basse, ou la partie inférieure du Sol, en égard aux parties plus hautes ou Supérieures qui le bordent ou qui l'environnent; or puisque Braoun est la partie la plus basse ou la partie inférieure des choses, ne seroit-ce pas de ce Braoun, qui s'induit

Souvent en Breton, que les français ont fait Tronc, Tronçon, Trignon, ainsi que le verbe Tronquer. Couper la tête, la cime ou le Sommet, ne laisse que la partie inférieure; Et des Latins Truncus, Truncare, obtruncare. En effet Le Tronc n'est autre chose que la partie inférieure du Corps, de L'arbre, de L'arbuste, et de la plante. Et nous disons fort bien en Breton, Traou ar Wexenn, le Bas de L'arbre. ainsi en attendant que d'autres ne nous fassent voir quelque chose de mieux, je me permettrai de revendiquer tous ces mots Latins & français comme des Rejettons de la Racine Celtique *Traouen*.

jacet ingens litore TRUNCUS,
exulsomque humeris caput, Et sine nomine corpus.
Virgil. Aneid. lib. 2. p. 633.

jamque aderit multo Picumi de sanguine Pyrrhus,
natum ante ora patris, patrem qui obtruncat ad aras.
idem. eodem lib. p. 641.

Ast illum, erepta inagno inflammatus amore
conjugis, et Scelerum furius agitated orestes,
Excepit incautum, patriisque obtruncat ad aras.
idem. lib. 3. p. 725.

sed Truncis olea melius, propagine vites
Respondent. Solido saphis de robore Myrtus.
idem. Georgic. lib. 2. p. 206 et 207.

Mais chacun d'eux exige un art qu'il faut connaître.
De Tronçons enfoncés l'olivier veut rendre;
D'un rameau sort un Myrte agréable à Venus.
Et les ceps provignés sont plus chers à Bacchus.
Traduction de M. De Sille. liv. 2. p. 193.

At tu
 Nil nisi Cecropides, Francoque Simillimus Herma:
 juvenat. Satyr. 8. p. 133.

je ne vois rien en vous qu'un lâche, un imposteur;
 un traître, un scélérat, un perfide, un menteur,
 un fou dont les accès vont jusqu'à la furie,
 Et d'un FRONC fort illustre une branche pourrie.

Boileau Despréaux. Satire 5. p. 39.
 Olim Francus erant ficulnus, inutile lignum:
 cum scaber incertus scamnum, faceretne Priapum:
 maluit esse Deum.
 Horat. Satyr. 8. lib. 1. p. 59.

D'un FRONC qui pourrissoit, Le ciseau fait un dieu.
 Racine. Œdipe de la Religion Chant 3. p. 94.

TRACUNHILL, Devéoir, voyez Truill ci après.

TRAOUÏEN. De deux Syllabes, Vallée, Vallon, lieu bas entre deux hauteurs. il est écrit dans un vieux Diction. Trauyen, Vallon. c'est le dérivé du précédent Traon, et son Sing. irrégulier, étant régulièrement celui de Traoui ou de Traou, pour Traou, cité ci-dessus de M^r Roussel. il y a donc lieu de croire que l'original est Traum, que Davies écrit suivant son orthographe ordinaire Trafn, qui vaut chez les autres Traun, et est pour Traum, duquel j'ignore l'origine. Voyez Scapn ci-devant.

R. Le P. M^e dans son petit Diction. Bret-franc^e écrit Traouen, Vallée; Et dans son petit Diction. franc^e-Bret. au mot vallée, il met Traouien. Le P. L^e. sur le même mot, écrit Traouïyenn, pluriel Traouïyennou. une belle vallée, pleine de blé, un Traouïyennad c'est à ed. Et sur Valon, petite vallée, il met Traouïyennicq, pl.

Traouennouigou: Plein un valon de bêtes fauves, leur un Draouennicq.
 a L'ernec arrous. on a vu ci-devant que Traoun est le Bas, l'en-bas,
 La partie basse ou inférieure de quelque chose que ce soit, un Val ou
 Vallon, qui est la partie la plus basse du terrain au regard des hauteurs
 qui l'environnent de côté et d'autre, Et Traouñenn est régulièrement
 le Sing. défini de ce Traoun, ce que D. P. auroit reconnu facilement
 S'il n'avoit pas supprimé mal-à-propos dans Traouien l'N finale
 du primitif Traoun: il est vrai que cette N a souvent un son sourd
 et nasal, qui disparaît quelquefois dans la prononciation de ceux
 qui parlent vite. Le P. M. l'a omise, Et D. P. l'a imitée. Le P. G.
 écrit ce mot de différentes manières, en sorte que tantôt il
 conserve l'N du Radical, et tantôt il l'omet, comme on le voit
 par ce que j'ai rapporté plus haut. tout ce que D. P. dit de Traoui,
 Traou, Traou, Et Traun, n'est qu'un pur caprice de son imagination,
 ou l'effet du système qu'il avoit imaginé, Et de quelque manière qu'on
 écrive Traou suivant l'orthographe de Davies, ou Traun, Traoun,
 Traon, suivant les Dialectes Armoricains, je ne crois pas que nulle
 part on eût jamais dit Traun; par conséquent je ne suis pas
 étonné qu'il en ignore l'origine: il ne connoît pas davantage celle
 de Traoun, parcequ'il est lui-même original: il signifie, comme je l'ai
 dit, Le Bas ou L'en-bas, l'inférieur, Et en fait de Terrain, Le Val
 ou Le Vallon. Dans la Langue française La Vallée semble signifier
 un espace plus étendu. Vallon semble en marquer un plus
 resserré. celui-ci, qui est du genre Masculin, répond mieux au
 Bret. Traoun, qui est aussi du Masculin; Et Vallée, dérivé de Val,
 mais qui est de genre féminin, répond plus exactement à l'idée.

que nous nous formons de Traouñien, qui est aussi de genre féminin et le Sing. Défini de Traouñ. Cependant il y a une différence remarquable en ce que le franc. Vallon présente toujours l'idée d'un diminutif, ce qui n'a pas lieu en Bret. à l'égard du primitif Traouñ, qui peut désigner un grand terrain bas aussi bien qu'un petit, mais quand nous voulons marquer le diminutif, nous nous servons de Traouñienig, petite Vallée, en lat. Vallecula ou Vallicula, dérivé de Traouñien, une seule Vallée, en lat. Valles ou Vallis. Le même Traouñien, Vallée nous fournit encore le dérivé Traouñienad, qui en marque le contenu, et ces mots n'ont pas échappé au B. G. quoiqu'il les ait écrit un peu différemment, ainsi que je les ai rapportés plus haut. Le pl. de ce dernier est Traouñienadoù, que j'indique ici, parcequ'il n'a pas fait mention de ce pluriel. Dans les synonymes franc. de M. L'abbé Girard, augmentés par M. Beauvée, Edition de Lyon, 1807, Tom. I. article 556. on observe que les Poètes ont rendu le mot de Vallon plus utile, parcequ'ils ont ajouté à la force de ce mot une idée de quelque chose d'agréable ou de champêtre; et que celui de Vallée n'a retenu que l'idée d'un lieu bas, et situé entre d'autres lieux plus élevés. on dit, la Vallée de Josaphat, où le vulgaire pense que se doit faire le jugement universel; et l'on dit, le sacré Vallon, où la fable établit une demeure des Muses. à l'égard de la Vallée de Josaphat, on remarque dans une Note que cette opinion populaire ne vient que de ce que le mot Josaphat (Nom d'un Roi Hébreu qui gagna une bataille dans cette Vallée) signifie jugement de Dieu. jaoh, Dieu; Schaphat, juges. (form. mich. des langues, §. 267. Tom. II. p. 456.) Morery fait une ample Description de la Vallée de Josaphat.

Située à l'orient de Jérusalem, entre cette ville & la montagne des olives, &c. il dit qu'elle est appelée Josaphat, du nom du Roi Josaphat, qu'on croit y avoir été enterré Josaphat signifie jugement du Seigneur, ce qui a fait croire que ce lieu est celui où se doit faire le jugement dernier. c'est la pensée de la plupart des Pères & des Docteurs de l'Eglise, lorsqu'ils expliquent la prophétie de Joël: Ascendent gentes in vallem Josaphat, quia ibi sedebo, ut judicem omnes gentes. ce Prophète l'appelle ensuite la vallée de concisions, c'est-à-dire de retranchement, parce que les méchants y seront séparés de la compagnie des bons. Elle a aussi le nom de Vallée du Roi dans l'Ecriture Sainte, parce que le Roi Salomon y avoit un très beau jardin au bas du mont de Scandale, qui est la troisième colline de la montagne des olives. on la encore nommée Vallée de Cédron, parce que le torrent de Cédron passe au milieu. au Surplus Voyez Morery, au mot Vallée.

TRAP, Trape, pl. Trapou. D. G. qui met encore Strap, qui est évidemment composé de Trap, ainsi que Boul-Strap, pl. Strapou, & Boulou-Strap. D. P. & Le D. M. ont omis ce mot que sa simplicité me fait croire Celtique & l'original du franc Trape. on peut le rendre en Lat. par Decipula, s'il s'agit d'une petite Trape à prendre des oiseaux; Mais s'il s'agit d'une chausse-trape, ou fosse à prendre des Loups, &c. ce que nous exprimons plus ordinairement en Bret. par Boul-Strap, ou Boul-Strap, on le rendra mieux en Lat. par fossa ou au Surplus Voyez Strap, qui paroît composé de Trap, mais qui a encore quelques autres acceptations.

TRAPARD, *Trapu*, qui est d'une Taille courte et Grossière de l'P. C. le marque de même en Lat. *Homo brevis et compacto corpore*, pl. *Trapardes*. Diminutif. *Trapardig*, pl. *Trapardedigou*. Sous le féminin Sing. *Trapue*, il marque *Trapardes*, pl. *Trapardesed*. Ce féminin a aussi son diminutif. *Trapardesig*, pl. *Trapardesedigou*. tout cela est usité quoique D. P. n'en fasse aucune mention, non plus que le P. M. j'ai même entendu dire *Trapardeg*, parlant d'un homme, qui étoit déjà *Trapu*, qui approchoit de la taille indiquée sous ce nom, ou qui avoit des dispositions prochaines à devenir tel. Le tout peut venir du précédent *Trap*.

TRAVANC, foible, Sanguissant. il se dit des hommes et des bêtes. *Davies* n'a pas marqué ce mot, qui est pour *Trabanc*, ou *Tramanc*; le premier Signifieroit Sur le banc, qui vaudroit bien ce que nous disons d'un homme qui ne se lève point, qui est Sur le grabat; prenant *Tra* au sens que *Davies* lui donne de *Supra* ou *Super*. Le second qui est *Tramanc*, ne conviendrait pas si bien, Signifiant chose qui manque, défectueuse à moins que ce mot ne se dise de toutes choses, tant animées, qu'inanimées; ce que je n'ai pas entendu.

R Les P. P. M. Et C. ont omis ce mot, qui est peu usité dans ce pays au sens de foible, Sanguissant, que lui donne D. P. en Lat. *Sanguens*, *Sanguinus*, *Debilis*, *infirmus*. Mais sur nos côtes on donne le même nom de *Travanc* à une espèce de grosse Raie (en Latin *Rāia*) qu'on appelle vulgairement en franc. Gros-Guillaume, dont la chair est toujours dure, coriace et filandreuse; aussi n'y a-t-il guères que les maletots et les laboureurs voisins de la mer qui en mangent. Elle est rejetée de toutes les bonnes tables, à cause de ces défauts;

que rien ne compense; car elle n'a ni Suc, ni goût, ni Saveur. Elle manque donc réellement de bonté, de même que celui qui est foible & languissant manque réellement de force; ce qui me persuade que la Seconde des deux Etymologies proposées par D. S. Sur-Travanc. est la plus naturelle, & la Seule recevable, en quelque Sens que l'on prenne ce mot.

TRAVEL, Travail, en Latin, Labor, je ne l'ai pas trouvé dans l'usage; mais Seulement en plusieurs endroits de la Destruction de Jérus. & le verbe qui en est formé, Sçavoir Travela, ou Travella. Davies écrit Trasel, Labor, opera. c'est le même que le franc. Travail dont je crois trouver l'origine dans le Breton, le composant, comme fait le même Davies, de Tra, Nimictas, ultra &c. & de Mael, Sacrum, quastus. ou bien au lieu de Tra, Nimictas, je mettrois Tra, quoad: Et ce Seroit Seulement le Travail des mercenaires, qui ne travaillent que pour le gain. M. Se change en f. ou v. consonne.

R. Le D. M. a omis ce mot. Le D. G. au mot Besogne, travail, peine, écrit Travel. Sur Travail, il met Travell, pl. Travellou; & Trevel, pl. Trevellou. Et encore Travail d'Esprit, Trevell. avec beaucoup de travail, Gand cals a Drevell. Donne au Travail, Trevellus. Travailles, Travelli; Préfrit & Scintcipe Travellux. Travailles assidûment, Treveli ato. Travailles d'Esprit, Treveli. Travailleurs, Bonniers, Soldat qui travaille à des travaux, à des retranchements, &c. Travelles, pl. Travellerien ex Travellidy. tous ces mots sont toujours usités, & j'entends se Servir encore communement de Travell au Sens de Travail, peine, Besogne; Et surtout au Sens de Tracas, occupation, Embarras du Ménage; Et de même du même du verbe Travelli, au Sens de Travailles, Tracasser, faire quelque Besogne, s'occuper des Soins du ménage ou de tout autre Travail Manuel, au Sens de l'Etymologie.

proposée par D. L. paroît assez juste, malgré les restrictions que les uns & les extensions que les autres semblent donner aux mots Travell & Travelli, où viendroient très bien les mots franc^s Travail & Travailler, comme D. L. le fait entendre assez clairement:

que produira l'auteur après tous ces grands cris?

La montagne en Travail enfante une souris.

Boileau Despreaux. Art Poétique Chant 3. p. 227.

Travailler à loisir, quelque chose qui vous presse,

Et ne vous piquer point d'une folle vitesse.

Le même. Art Poétique Chant 1. p. 207.

TRE. Est en Veon, Tréguier, Vannes & Cornouaille, Le Reflux de la mer qui se retire, qu'on appelle autrement en franc^s L'Ebe ou le jusant, La mer descendante, En lat. Astis Reciprocatio, Vel Maris refluentis & Stud En

Voyez aussi
Treff.

Vannes il signifie encore Passage & Projets d'un bras de mer &c. ce que nous appelons en Veon Treiz. Voyez ci-devant Traaz & ci-après Treiz ou Treis, Treiz &c. De Tre, Reflux, se dérive le verbe Treca, Descendre, se Retirer, parlant de la mer: il en est de même chez Davies, qui marque pour les Gallois Trai, Decrementum, Diminutio, Refluxus maris; En Treio, Decrescere, Diminui, Refluere ut mare. Nous verrons encore ci-après le même Tre écrit Trech, à la mode de certains cantons du pâis de Vannes.

TRE. Variation de Treiz, Treis.

TREACH en Veon est le même que Trech ailleurs, & signifie plus fort. Voyez ci-après Trech, Trechi.

TREAND, ou Treant & Treander, Trainte, Angoisse, crainte continuelle. D. L. ne fait aucune mention de ces mots, non plus que le L. M. mais le L. E. en a fait usage en divers endroits, entre autres au mot Trainte, où il les explique & en donne l'Étymologie suivante: Ces mots de Treand, de Treander, et de Treantet signifient, dit-il, dans le propre Sensitive & Sensitive; & dans le sens figuré

Franse & Transi: ils viennent de Tre, qui signifie de part en part;
 et de Antren, Entres. En conséquence Sur Transi, il emploie le
 verbe Treanti; Prétér. et Participe Treantet; et nous donne ces Exem.
 Ce vent m'a transi de froid, Treantet ou un gad An Avel y en-mâ,
 ou Gad Ar Rivu: il est Transi de peur, Treantet eo e Galoun
 gad An Aoun, ou gad Ar Spond. aux mots Pénétration, il écrit
 Treander & Treant; Exem. La pénétration de l'eau dans l'éponge
 en chasse l'air. An Treant eus an dour et Spone, a gær et meas
 anera an car a yoa ebarr. Pénétrable, Treantab; Pénétrant Pénétrante,
 qui entre bien avant, Treantus. Pénètres, Entres bien avant, Treanti. Et
 de même Sur Traverser, Pénètres, Treanti qui peut se rendre en lat.
 par Penetrare, Permeare. Il met aussi Harpon Treant, pl. Treantos, &
 harponner, Darder le Harpon, Treanti; Voyez Tridant & Triphenn
TREBEZ, ou Trebes, Trépied, meuble de cuisine, ou foyer. En Cornaille,
 on prononce Trebe, pl. Trebesa Trebejou, & Trebejou, & pareillement en
 Brequet: c'est le nom commun d'un Trépied de fer, sur lequel on met au feu
 le vaisseau dans lequel on fait cuire la bouillie, la viande &c: il semble
 venir du latin Tripes, ou Tripos, qui est Grec et Latin, & exprime, aussi bien
 que Tripes, ce qui a trois pieds. Mais Sulpice Sévère l'a reconnu Gaulois
 Latinisé, Tripetia: car il écrit de S. Martin, (Dialog. 2.) Sedebat autem
 Martinus in cellula rusticana, ut est in usibus Servilorum, quas nos Galli
 Tripetias, vos Scholastici, aut certe de qui de Gracia venis, Tripodas
 nuncupatis. il y a apparence que ce petit siège n'avoit que trois petits pieds,
 tels que sont ceux des cordonniers dans leurs boutiques, & de plusieurs
 villageois & pauvres gens. Davies écrit Trybedd, Tripodium, Chytia,
 Chytropus. Sic Arinos. G. Trinns. Treber seroit bien pour Triper, Trois
 pièces; mais il y en a quatre dans un Trépied. Peut-être aussi que les Bret.
 & les Gaulois simples n'y regardoient pas de si près après tout il n'y a
 pas d'empêchement à le faire Latin ou Grec, du moins en partie. Mais il

est bon de remarquer que cet ancien Historien reconnoît que le Gaulois s'est conservé du moins jusqu'à son tems, parmi les peuples.

R. Le D. M. dans ses deux petits Diction. Bret. franc. & franc. Bret. a écrit Treber, Trépied. Le D. G. au mot Trepieustencile de cuisine écrit Treber, pl. Treberion et Treberou, pour Yannes Trepe, pl. Trepeyeu et pour Tréques, Treba, pl. Treba. M. Le Gonidec, dans sa Table des mots Celto-Bret. analogues au Grec, insérée au Tome II des mémoires de l'Académie Celtique, p. 434 et suiv. marque sur la même ligne Le Bret. Treber, le G. Tripous, et le franc. Trépied: il auroit pu y joindre encore le Lat. Tripes: il est clair que tous ces mots ont une origine commune, et quoique, suivant D. L. Treber semble venir du Lat. ou du G. il avoue que Sulpice Sévère a reconnu Tripelia pour un mot Gaulois latinisé: il convient lui-même que Treber seroit bien pour Tri-per, trois pièces, mais il se fait l'objection qu'il y en a quatre dans un Trépied: d'un autre côté il le résout, en réfléchissant que les Bret. et les Gaulois simples n'y regardoient pas de si près. Pourquoi donc après ces aveux revient-il encore à la Marotte, en disant qu'après tout il n'y a pas d'empêchement à le faire Lat. ou Grec, du moins en partie: mais s'il n'est Lat. ou G. qu'en partie, il est à présumer que l'autre partie est Celtique. En effet Tri, première partie de Tripes, Tripous ou Tripus est en Celtique Trois; et Tre en est une variation qu'on trouve souvent dans nos composés, tels que Trepont, Trente, Trois comptes, Trois cercles, ou trois dixaines, Trelong ou Trilong, qu'il faut avaler à trois reprises; et dans nos dérivés, tels que Trede, Trisième, Trederem, Pierce partie, Tredeeg, Piers expert ou Arbitre, Trederanneres, Douairière, qui a droit à la troisième partie du bien, or en ajoutant Sex à Tri ou Tre, on aura Tre-per ou Triper, et par le changement ordinaire en notre langue, ou l'euphonie s'exige Tri-ber ou Tre-ber, Trois pièces, considérant seulement les trois pieds du Trépied comme les parties les plus marquantes: ainsi il y a toute apparence que si ces mots sont en partie Celtiques, (et D. L. n'en disconvient pas) ils le sont aussi en totalité: quant aux petits sièges ou sellettes,

Dont se Servent Les cordonniers, les villageois & les pauvres gens, je ne dissimulerai pas qu'on n'en voie de différentes Sortes et de différentes formes. j'en ai vu de triangulaires à trois pieds: j'en ai vu de quarrés qui en avoient quatre: j'en ai vu d'oblongs qui n'en avoient quelquefois que deux. Ce Sont apparemment ceux de cette dernière Espèce que M. Corrot, La Tour D'Auvergne avoit sous les yeux, lorsqu'il donnoit l'interprétation suivante au passage déjà cité de Sulpice Sévère: „Les Gaulois, dit-il, étrangers au luxe et aux commodités de la vie, ne se servoient, au rapport de Sulpice Sévère, pour s'asseoir, que de petits escabeaux ou bancs, qu'ils nommoient Tripèr, en Latin Tripetia; de la réunion de trois pièces, dont ces sièges grossiers étoient composés, savoir, d'une planche, soutenue par deux Supports. Tripèr, dans la Langue des Bretons, sous-entend tout ce qui est fait ou formé de trois pièces. Les Latins nommèrent dans la suite, par analogie, Tripetia, ce que les français appellent aujourd'hui Trépied.”

Mais qu'il soit question chez Sulpice Sévère d'Escabeaux à deux pieds ou à trois pieds, le même nom peut convenir aux uns et aux autres ou par extension, ou pour les raisons que j'ai ajoutées ci-dessus à celles de D. B. Et ces mêmes raisons justifient également le nom imposé à lustencile de cuisine que nous appelons Treber & les francs Trépied. Nous aurions encore une Etymologie différente, mais plus facile et plus incontestable, s'il étoit bien avéré que les Celtes ont autrefois dit Pedd pour le pied. En effet le D. G. au mot pied marque alias Pedd. il est vraisemblable qu'il a tiré cela de D. B. Berron, qui dans sa Table des mots Grecs pris de la Langue des Celtes, s'exprime ainsi p. 359., Pedior, pars Pedis Superior, une partie du pied. Ce mot vient du Celtique Pedd, qui est le pied. De là on a fait Pedco, Salio: Et encore Naleo, Terram pedibus Conculeo, parce que c'est avec les pieds..

qu'on foule la terre et qu'on Saut. D. l. observe que Davies écrit
 Trybedd, Tripodium, &c. Et cette finale bedd est assez analogue à
 Ledd, dont l'initiale l. se change naturellement en b après Tri ou
 Try. Et nous disons également Tri ber, trois pièces, et Treber quand
 il s'agit du Tripiéd. il est à remarquer encore que Davies a
 entièrement rejeté le Z de son orthographe. En que dans la plupart
 des mots que nous terminons par cette lettre, il la remplace
 très souvent par le double d d. quoiqu'il en soit. En voilà plus qu'il
 n'en faut pour prouver que tous ces mots Grecs, Latins ou Français
 ont la même origine, et que cette origine est vraisemblablement
 Celtique:

qui Tripodas, clarū lauros, qui Tidera sentis.

Virg. Aenid. lib. 3. p. 31.

in medio sacri Tripodes, viridesque Corona &c.

idem Aenid. lib. 3. p.

Mittitur ad Tripodas, certa qui sorte reportet, &c.

Ovid. fast. lib. 3. p. 59.

Et vendas potius commissa, quod auctis vendit.

stantibus, oenophorum, Tripodes, Armaria, Cistas.

Juvenal. Satyr. 7. p. 110.

^{1er} TRECH, Selon le B. G., est le Reflux de la mer, quand elle se
 retire dans son lit, se jasant. c'est le Treh, ou Treih des Venetois,
 prononcée avec forte aspiration à la fin, en la place du Z. voyez
 ci-après Treis.

R. Ce sont des variations du même mot, qui ont aussi quelque
 différence d'acceptions. Selon la diversité des Dialectes; car chez nous,
 c'est-à-dire en Lion, de même qu'en Breuges, le Reflux ou le jasant

S'appelle Tre, qui signifie chez les veinets. Passage; ce que nous exprimons nous autres par Treis. Voyez donc Tre et Treis.

- 2^e TRECH, plus fort, plus puissant, Supérieur en force, qui l'emporte sur les autres; fortior. c'est donc un Comparatif. Le P. M. n'a employé que le verbe qui en est dérivé. Le P. G. même n'en a fait mention qu'à l'occasion de ce même verbe; et néanmoins il s'en sert souvent, preuve qu'il le connoissoit bien; il emploie même son superlatif, puisqu'au mot vainqueur, il rend le vainqueur des vainqueurs par An Trechi; je le citerai encore sur Trechi, qui va paroître bientôt. M. l'Abb. joanneau, dans son vocabulaire étymologique, joint aux monuments Celtiques de Cambry, p. 314 reconnoît aussi Trech, qu'il écrit Treh, pour Breton. Et le traduit comme nous par Supérieur, vainqueur, qui a le dessus. c'est de là qu'il tire en partie le franc^s. Tertre. Voyez-y. Et encore la page 363 du même ouvrage, où il donne l'étymologie du franc^s. Martroi ou Martre, Nom du principal Marché de plusieurs villes de France, entr'autres Orléans, Et Nantes, du Breton foar. foer, for, d'où le Latin forum et le franc^s. foire, Marché; Et Trech qui signifie Supérieur, Grand, plus fort; c'est donc le grand marché, la grande place où il se tient, la foire principale. De là Mont-Martre, composé du franc^s. Mont et de Martre, Mont du grand Marché; il y avoit en effet jadis, à Mont-Martre, une grande et célèbre foire, dans laquelle toute la route jus qu'à S. Denis, étoit couverte de marchands; je n'ignore pas, dit-il, qu'on a Latinisé le nom de Mont-Martre dans les bas siècles par Mons Martis, Mons Mercurii, Mons Martyrum; mais ces variations et ces incertitudes ne prouvent que l'ignorance de l'origine de ce nom, et que c'est à tort qu'on l'a cherché dans le Latin.

Comme les anciens peuples, ainsi que les particuliers, avoient des noms significatifs, dont ils se faisoient honneur, tels que les Gall, (Gaulois) qui signifie puissant; Calet, (Celle) Dur, ou plutôt Endurci, Sous-entendre aux fatigues; franc (c'est-à-dire Libre) &c. je serois tenté de croire que le nom du peuple connu sous le nom de Trevisi (qui habitoit le païs de Trèves) étoit formé du celtique Trêch, plus fort, et de Gwr, homme, dont les Latins ont fait vir; cependant ce n'est là qu'une conjecture que je hazardé; Et je n'ai pas la prétention de faire adopter cette Etymologie préférablement à celle que M. Elói johanneau, beaucoup plus habile que moi, nous a donnée du même nom, et que je rapporterai ci-après au mot Tri. Voyez aussi Trevers 1.^{re} ci-après.

TRECHI, vaincre, surmonter, être plus fort et victorieux, Remporter la victoire. Le Nouv. Diction. porte Dera Trêch, Trévalois, c'est-à-dire, être supérieur en force, être victorieux; ce qui fait connoître que ce Trêch, primitif de Trêchi, est un adjectif. D'ailleurs le marque ainsi Trêch, fortior, potentior. Est anomalum comparativi gradus, unde Superlativum Trêchaf. A fo Trêchaf Tréisset, qui fortior est, opprimat. il ne fait aucune mention du verbe dans les deux Dictionnaires. on dit en ce pays, Trêch och d'im-me, vous êtes plus fort que moi. Trêch est donc aussi parmi les nôtres, un comparatif; quant à la Signification. Mais il est régulièrement fait de Trouch, Coupe, ou Trouchi, Couper. Nos Bretons disent en effet d'un outil, Trêchi a ra, il Coupe. Et ceux qui parlent un peu franc, se servent du verbe Couper, au sens de vaincre. il est vrai que ce qui coupe est plus fort que ce qui est coupé.

Le S. M^e dans Son petit Diction. Bret-franç. écrit *Prechi*, Surmonter.
 R. Et dans Son petit Diction-franç. & Bret. Surmonter, *Prechi*, *Bera Prech*
Da, &c. Et encore Sur Révalois, *Bera Prech Da*. Le S. G. au mot
 Surmonter, écrit aussi *Prechi* un all, ou, *Ar Re all*, Surmonter un autre,
 ou, les autres; Et *Bera Preach Da*, Être plus fort, ou plutôt être
 Supérieur en force à &c. Le mot *Preach*, dont il se sert ici est du
 Dialecte de Léon, Et le même que *Prech* ailleurs et l'on pourroit
 s'écrire *Prech* au mot Révalois, s'emporter. Sur &c. il écrit
Preachi, du même Dialecte de Léon, qu'on pourroit écrire *Prechi*;
 Et *Bera Preach Da*, s'emporter. s'emporter, Révalois, il varie
 Son orthographe, En écrivant *Preechi*, Sur Devances, s'emporter,
 D'amples, Modérés: il met encore *Prechi* Modérés Ses passions, *Preachi*
 D'e voall inclinationou: inclinationou n'est pas Breton, Et *Prechi* en ces
 Endroits, veut dire Réduire, subjugués, Surmonter, &c. vaincre
 s'exprime aussi par *Prechi* ou *Preachi*, d'où se dérive
Preacher, que S. G. a employé Sur vainqueurs, pl. *Preachery* en
 ou par périphrase, celui qui est Supérieur à &c. Le sage est toujours
 vainqueur de ses passions, An den fur a so Atau *Preach* D'e voall
 Inclinationou: Inclinationou: ces mots inclinationou ou Inclinationou
 Sont le franç. Bretonnise inclinations, mais le franç. inclination et
 inclinations, incliner, aussi bien que le Lat. inclinare &c. Sont faits
 du Celtique *clin* ou *glin*, qui marque le pli du Coude ou du Genou,
 ou même le Coude ou le Genou, par la raison qu'ils ont de tels plis.
 j'ai déjà Remarqué Sur *Prech* que S. G. pour exprimer le
 vainqueur. des vainqueurs se sert de *An Precha*, qui est le
 Superlatif, Signifiant le plus fort, comme *Prechaf* chez Davies.
 Mais il est bon de Remarquer encore que *Prech*, Et le verbe *Prechi*,
 Signifiant, vaincre ou Surmonter, n'ont pas le même Régime,

quoique celui-ci soit dérivé de celui-là, car Trech veut après lui l'article Da, ou par ellipse D'. Si le mot suivant commence par une voyelle, ce qui répond à l'article franc: à, au, aux, à la; il signifie donc supérieur à &c. au lieu que Trechi ou Trachi, qui signifie surmonter veut le régime direct. Trech a un grand rapport à Nech, Trech & Crech, qui joint à l'une des prépositions D' Da, Enn, out, oux, signifie en haut, à haut, Contre-mont, En lat. Supra, Super, &c. je n'assureroi pas positivement, comme D. R. que Trech soit fait de Tröch ou Trouch, Coupe & Coupure; je conviens cependant qu'il y a un très-grand rapport, ainsi qu'à Troucha, Couper, Tranches; mais j'observe qu'on ne dit jamais Trouchi, employé par D. R. quoiqu'à l'infinitif, on se serve assez souvent de Trechi pour Troucha; au surplus j'avoue qu'il a raison d'ajouter que nos Bretons disent en effet d'un outil, Trechi a Ra, il Coupe; à la Lettre, Couper il fait. Et ceux qui parlent un peu franc: se servent du verbe Couper au sens de vaincre. je ne vois rien d'étonnant à cela, puisque les franc: se servent de Couper & se Couper au sens de Contredire & se Contredire, comme les Bretons se servent au même sens de Trechi & de En hem. Drechi il s'est Coupé, il s'est contredit; il s'est Trahi dans ses paroles, En hem Drechi en deus grâs en hé gompsoa, verba inter se pugnancia dixit, sua eum verba prodiderunt. Mentita est iniquitas tibi.

TRECHWEZI, Souffler fortement et avec effort, comme un homme qui court & un cheval pressé. C'est un composé de Trech plus fort & de Chwesi, Souffler. Cependant Davies mettant Prychw, &c. conduisant, il me fait penser que notre Trechweri seroit bien formé de Trepouwdre par, & du même verbe, & ce composé signifieroit

en Latin *Perflare*, Souffler beaucoup. Notre Très Superlatif pourroit assez bien venir du Gaulois *Prech* ou *Tre*. Et avec d'autant plus de vraisemblance que nous nous servons du mot fort en sa place.

Les *SS. M. & G.* ont omis ce mot, que je crois fort bon; mais l'Explication & l'Étymologie que *D. P.* nous en donne, ne me paroissent pas tout-à-fait exactes. S'il s'agissoit de *Prechwera*, j'adopterois sans hésiter son interprétation, puisque *Chwera* signifie Souffler, en Lat. *flare*; mais ici il s'agit de *Chweri*, qui n'est pas tout-à-fait la même chose, puisqu'il signifie Suer, en Lat. *Sudare*: il est bien vrai qu'ils se ressemblent beaucoup, d'autant qu'ils se conjuguent de la même manière; qu'il ny a de différence qu'à l'infinitif, et qu'ils ont pour Racine commune le mot *Chwer*, qui signifie tout-à-la-fois, Souffler, Suer, odeur, et l'action de Souffler, de Suer, de flaire, trois opérations qui ont assez de rapports entr'elles, mais puisque l'infinitif les distingue, nous ne devons pas les confondre; ainsi je dirai que *Prechwera* signifieroit bien Souffler fortement et avec Effort, &c. comme s'exprime *D. P.* au contraire dès qu'il s'agit de *Prechweri* je l'expliquerois par Suer beaucoup, abondamment, Excessivement. au surplus un homme qui a fait une longue course, un cheval qui a bien Galoppé, peuvent haleter, Souffler beaucoup, être essoufflés, & en même temps Suer abondamment parce que tout exercice violent produit ordinairement ces effets. là au reste je suis persuadé que le précédent *Prech*, plus fort, fortement, beaucoup, Grandement, Entre dans la composition de *Prechwera*, *Prechweri*, *Prechwa*, &c. comme *D. P.* le conjecturoit.

D. R. il est donc aussi adjectif et adverbe en même temps, ce qui est assez ordinaire dans notre Langue, ainsi qu'on l'a vu sur les mots *Grand*, *Grandement*; *Drouc*, *Méchant*, Et *méchamment*; *Guall*, *mal*, *mauvais*, *Mal* Et *malignement*. *Maid* ou *Mat*, *Bon* Et *Bien*, &c. &c. je suis également persuadé, comme le pensoit D. R. que l'adverbe Superlatif franc^s *Près*, vient du Gaulois ou du Celtique *Prech*, Et qu'on ne sauroit lui trouver une origine plus naturelle.

voulez-vous que je parle avec franchise entière?

il est *Près* mauvais fils, Et vous *Près*-mauvais père.

Destouches. Tirrésol. Act. 1.^{re} Scène 2.^{re} p. 236.

Si ma femme est galante, à quoi suis-je exposé?

mari *Près*-incommode, ou *Près*-apprivoisé. &c.

Le même, même Acte. Scène 7.^{re} p. 230.

Vous ne pouvez mieux faire, Et j'en suis *Près*-content, je voudrais comme vous en pouvois faire autant.

Regnard. Le Légataire. Acte 1.^{er} Scène 3.^{re} p. 13.

TRECE. *Trace*, &c. Voyez *Tress* ci-après.

TRED. *Dret*, *Dret* ou *Dred*, *Etourneau*, pl. *Tri-di* ou *Dridi*. Voyez *Dret* ci-devant Et *Dret* ci-après.

TREDE Et *Treder*, Troisième. Davies écrit *Trydydd*, *Pertius*. &c. &c. Les notes devoient écrire *Trider*, puisqu'il vient de *Tri*; mais il y auroit de l'équivoque, parceque *Trider* Et *Tri-deir* signifient trois jours, Et *Treder* la troisième de toute chose. Davies ajoute: *Armoricanis* Et *Demetis* (*Bretons* D'Angle.) *Trydy*. Ces derniers retranchent aussi la dernière lettre: il mes

encore *Frydedd*, *Pertia*, *fæmin. gen.*

R Le *P. M.* écrit *Trede*, *Troisième*. Le *P. G.* au mot *Troisième* écrit de même *Trede*, *Fryde*, *Fryved*, et pour le féminin *Trede* et *Feyrved*. Sur *Tiers*, qui est après le Second, il met encore *Trede* et *Fryved*. Sur *Tierceaire*, qui est du troisième ordre, il se sert également de *Trede*; Enfin Sur *Pierce*, *Troisième*, il marque encore *Trede*, *Fryved*, et *Fryde*. M. Le Gonidec, dans ses *Sables des mots Celto-Bret. analogues au Grec et à l'Allemand*, insérées dans le 4^e Tome des *Mémoires de l'Académie Celtique*, pages 434 et 440. met aussi Sur la même ligne le *Bret. Trede*, le *Grec Tritos* et l'*Allemand Dritte*, En *franc. Troisième*. Le Nombre ordinal *Trede*, *Troisième*, *Tiers*, *Tierce*, a un grand nombre de dérivés et de composés, dont les principaux seront articulés en leurs rangs; je me contenterai de remarquer ici que *Tredz*, qu'on emploie le plus souvent, est de tout genre, mais pour le masculin, on se sert aussi de *Tried* et pour le féminin de *Feirved*, qui viennent directement de *Tri* et de *Feir*, *Trois*. au surplus le motif allégué par D. P. pour justifier la variation du primitif *Tri* en *Tre*, dans le dérivé *Trede*, me parait assez plausible; mais il faut croire que nos anciens ont eu de bonnes raisons pour adopter plusieurs autres variations que nous rencontrons assez fréquemment, quoique ces raisons ne nous paroissent pas toujours aussi palpables. les autres langues nous offrent aussi des variations et des transpositions assez remarquables. Ne dit-on pas en *Lat. Trecenti* et *Trecenti*; *Trecentum*, *Trecenteni* et *Tricenteni*? &c.

